✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 AVRIL 1946 — No 21

La Fédération canadienne d'agriculture soumet un important mémoire à Ottawa

Comme elle le fait tous les ans depuis qu'elle est constituée, la Fédération canadienne d'Agriculture a délégué dernièrement ses représentants auprès du ministère fédéral. L'entretien a eu lieu le jeudi 27 mars, aux bureaux du premier ministre.

Comme elle le fait tous les ans depuis qu'elle est constituée, la Fédération canadienne d'Agriculture a délégué dernièrement ses représentants auprès du ministère fédéral. L'entretien a eu lieu le jeudi 27 mars, aux bureaux du premier ministre. La majorité des ministres assistaient à l'entrevue, notamment l'hon. M. King et l'hon. M. J.-C. Gardiner, ce dernier ministre de l'Agriculture. Pour sa part, la Fédération était représentée par son président, M. H.-H. Hannam, ses vice-présidents, M. W.-J. Parker, et M. Abel Marion, et plusieurs membres de l'Exécutif.

Mémoire soumis

La Fédération a soumis un long mémoire où il a été question de la parité des prix, de l'impôt sur le revenu, du relèvement du prix du beurre, du manque de main-d'oeuvre agricole, etc. Le premier ministre et le ministre de l'Agriculture ont répondu au nom du ministère. Il y a eu commentaires par des délégués désignés, et un échange de vues et de renseignements. L'entrevue, déclare M. Marion, président général de l'U.C.C. et vice-président de la Fédération, a été très cordiale et laisse espérer qu'il sera donné suite aux propositions soumises. M. King a félicité les dirigeants de l'agriculture d'exposer clairement et fermement leurs opinions et leurs revendications tout en sachant tenir compte de l'intérêt général du pays.

Demandes des cultivateurs

Dès le début de l'entrevue, M. Hannam a donné lecture d'un long mémoire exposant les vues et les demandes de la Fédération et des associations composantes.

En résumé, le mémoire demande des mesures urgentes pour remédier au manque de main-d'oeuvre agricole, l'abolition immédiate de la taxe fédérale de 3 pour cent sur l'essence employée dans les travaux agricoles. La revision prochaine de la loi de l'impôt sur le revenu et des amendements qui rendent justice à la classe rurale, une augmentation de quatre sous la livre du prix minimum du beurre et un équilibre plus juste entre les prix des divers produits laitiers, des mesures immédiates pour mettre fin à l'achat obligatoire de la farine par les cultivateurs; l'adoption d'un vaste programme de conservation des sols, etc.

Points à souligner

Parmi les points à souligner, il y a la demande de revenus plus stables et mieux assurés pour les cultivateurs. Si on veut la production, il faut que les producteurs soient en mesure de produire et reçoivent, pour ce service national, leur récompense. La Fédération constate avec inquiétude l'impossibilité du cultivateur de rivaliser avec les employeurs industriels; les ouvriers réclament sans cesse dans les villes des salaires plus élevés et des heures de travail plus courtes; une brèche s'élargit entre les classes de la société; il importe de coordonner les mesures qui régissent l'agriculture, l'industrie et le travail. C'est pourquoi le mémoire recommande qu'une commission royale enquête en ce domaine et fasse des recommandations compatibles avec l'intérêt national.

Le prix du beurre

Prenant à son compte les résolutions des associations qui la composent, la Fédération canadienne d'Agriculture a demandé que le prix minimum du beurre en 1946 soit relevé de quatre sous la livre par rapport au prix minimum de 1945. Le porte-parole de la Fédération, M. Abel Marion, a montré la justice de

(Suite de la page 8)

OBSERVATOIRE

La "Fête du Canada"

Le Parlement d'Ottawa a adopté en troisième lecture un projet de loi pour remplacer la fête du Dominion (1er juillet), par la "**fête du Canada**". Il reste au projet à être sanctionné par le Sénat, avant d'avoir force de loi. Qu'arrivera-t-il du projet au Sénat, on ne saurait le prévoir, après les événements qui se sont produits en Chambre.

Le projet de loi, qui reflète un véritable esprit canadien, avait pour but de donner au Canada une fête nationale en propre; autre chose que la fête d'une colonie ou d'un dominion, mais celle d'un pays vraiment libre.

C'en était assez pour réveiller les vieux sentiments impérialistes qui sont ancrés au fond de l'âme de plusieurs députés. Il est frappant de noter que les adversaires du projet se recrutèrent au sein de tous les partis, à l'exception du Bloc Populaire, de la C.C.F. et de quelques indépendants. Et c'est presqu'un miracle qu'il ait échappé à la défaite.

La première attaque fut conduite par les conservateurs, aidés des Créditistes et de deux libéraux, qui voulaient tout simplement tuer le projet en le renvoyant à six mois. Ils furent défaits.

La deuxième attaque fut menée par les libéraux impérialistes qui firent toutes sortes de pressions pour que le proposeur retire son projet de loi. Heureusement le député P. Côté (libéral) sut leur tenir tête.

En dernier ressort, un autre libéral, M. Gladstone, demanda l'ajournement du projet, et il fut appuyé en cela par dix ministres du cabinet. De nouveau l'attaque fut repoussée.

Vint alors le vote. Le premier ministre

(suite à la page 8)



Les animaux en Carême

C'est un peu tard pour vous l'annoncer, mais n'oubliez pas que vous êtes en Carême. C'est le temps plus que jamais de lâcher les guertons et de vous mettre au régime des crêpes, comme des animaux raisonnables.

* * *

Pour une fois tous les animaux vont être sur le même pied. Le gouvernement d'Ottawa a décidé, la semaine dernière, que même le gros bétail (celui qui n'a pas le droit de vote), devra jeûner. Ils auront moins de protéine, d'albumine, de vitamine, et autres recettes en "mine".

* * *

J'ai bien peur que sur ce train-là les animaux n'auront pas "bonne mine".

* * *

Pendant qu'on est sur les affaires en "ine", ça me rappelle que la "sardine" passe un mauvais quart d'heure depuis le commencement du Carême. Elles disent qu'elles n'ont pas l'air fines, tassées comme elles le sont dans des "tines", et noyées dans de l'huile qui goûte la thérébentine. Ca les débine!

* * *

Avis aux poissons qui veulent se faire rôtir dans la poêle et avaler tout ronds, de faire comme le reste des contribuables et de mordre aux hameçons.

* * *

Les volailles ont pris une bonne résolution de Carême: elles vont pondre jusqu'à Pâques, jusqu'à ce que les oeufs de chocolat arrivent sur le marché. Elles demandent aussi aux cultivateurs de ne pas envoyer tous leurs oeufs en Angleterre, mais de leur en garder quelques-uns pour couver.

* * *

La Sophronie recommande aux ménagères, à l'occasion du Carême, de faire leur grand ménage du printemps, de secouer leurs tapis et leurs matelas. Elle dit que quelques-uns auraient besoin de se secouer la conscience. . . Avis aux intéressés.

* * *

Le Goffeur espère aller vous rendre visite la semaine prochaine pour vous souhaiter "Joyeuses Pâques". Sortez votre sirop de gadelle.

Le GOFFEUR.

Liberté d'enseignement

"L'épiscopat français tout entier est résolu à sauver la liberté d'enseignement par tous les moyens en son pouvoir. En la défendant, il a conscience de protéger toutes les libertés de la personne humaine, car elles sont toutes étroitement liées les unes aux autres. Si l'une d'elles est atteinte, toutes les autres le seront bientôt. L'exemple des Etats totalitaires le prouve tragiquement. A aucun prix nous n'accepterons le monopole sous quelque forme qu'il se déguise.

"Inviolablement fidèles à la liberté d'enseignement, comme à toutes celles que l'exige le respect de la personne humaine, nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour le conserver à notre pays.

"Par là, nous sommes convaincus de travailler au bien de la paix et à la cause sacrée de l'union de tous les citoyens, nécessaire au relèvement de notre patrie."

(Déclaration des cardinaux et archevêques français).

Le Pape demande de sauver les peuples de la famine

S. S. Pie XII loue les Etats-Unis pour avoir "généreusement pris les devants"

Allocution du Souverain Pontife à la radio. — Le quart de la population mondiale est menacée de famine.

CITE DU VATICAN. — Dans un discours radiodiffusé du Vatican, Sa Sainteté le pape Pie XII a fait appel à "la conscience et au sens de responsabilité du monde" pour sauver les peuples dans la misère.

Sa Sainteté a dit que "le spectre de la famine étend son ombre derrière les délibérations des diplomates".

Il estime qu'au moins le quart de la population du monde fait face "à la sinistre menace de la famine".

Sa Sainteté a dit qu'il est indispensable d'augmenter les importations de vivres en Europe jusqu'à la nouvelle moisson.

Son avertissement coïncide avec celui donné par l'ancien président Herbert des Etats-Unis, qui a discuté de la situation mondiale avec le Saint-Père alors qu'il était à Rome dernièrement, en mission d'enquête. M. Hoover a dit alors que les quatre prochains mois seront une période très critique.

Sa Sainteté Pie XII

Au cours de son allocution le Pape a déclaré:

"La pauvre humanité, submergeant à peine des flots de sang où elle fut plongée pendant la période de guerre, est en quête de paix, sentier long et difficile, et même préférable en dépit des ronces.

"A chaque nouveau pas, de nouvelles difficultés surgissent, dont la plupart des gens ne se doutaient pas immédiatement après la victoire remportée avec opiniâtreté. Alors que les hommes d'état, dans leurs délibérations, où ils ont souvent à surmonter des obstacles, essaient de jeter les premières bases de la reconstruction politique et économique, et de faire disparaître ou d'aplanir les divergences d'opinion et d'intérêts, apparaît derrière eux le spectre de la famine. . .

Circonstances difficiles

Le Pape nota différentes circonstances incontrôlables accentuant la pénurie des vivres, telles que le déplacement des populations, les mauvaises moissons dans le sud de l'Europe, les pauvres récoltes de riz dans l'est et le sud-est de l'Asie et la sécheresse en Afrique du Sud.

"Les conséquences sont bien apparentes", dit-il.

Il déclara que le difficile problème des vivres se continuera jusqu'aux récoltes de l'an prochain, et ajouta que la famine était une "menace à la paix, avant même qu'on eut celle-ci."

"Son allègement, dit-il, exige des mesures pour éliminer le gaspillage et aussi l'emploi efficace du transport, des mesures financières et de "l'esprit de sacrifice".

(suite à la page 8)

2000 prêtres catholiques morts à Dachau

Londres. — Environ 2,000 prêtres catholiques sont morts dans le camp de concentration de Dachau, a annoncé la radio du Vatican. Le nombre des prêtres et des religieux qui étaient prisonniers dans le camp avant la libération, en avril 1945, était de plus de 1,300, ajoute la radio.

Ottawa. — Aucune personne d'origine japonaise n'a été déportée au Japon et aucune personne de la même origine n'est actuellement détenue en attendant sa déportation. C'est ce que le ministre du Travail Humphrey Mitchell a déclaré aux Communes en réponse à un député.

La dette nationale du Canada dépassait les quinze milliards en 1945

Ottawa. — La dette nationale du Canada s'élevait en 1945 à $15,712,181,527, pour laquelle les Canadiens paient 12.65 pour cent du revenu total du gouvernement fédéral, soit $339,846,412 comme intérêts. Les chiffres pour 1946 ne sont pas encore disponibles, mais les estimés fournis pour cette année établissaient ces intérêts à $481,207,000.

En fournissant ces chiffres aux Communes, en réponse au député créditiste Robert Fair, le ministre des Finances a affirmé catégoriquement que la dette nationale du Canada pourra être remboursée en conservant la politique monétaire actuelle.

M. Fair, député de Rainy River, avait demandé en outre "quelles mesures ont été prises pour rencontrer les obligations de cette dette".

Voici la réponse officielle: "Le Dominion du Canada a toujours payé à sa pleine valeur le principal et les intérêts sur toutes les obligations qu'il a émises quand elles devenaient échues, dans la monnaie légale du pays où elles étaient payables au moment de l'échéance".

Dans le discours sur le budget du 25 février 1937, le ministre des Finances en parlant d'une émission d'obligations perpétuelles a déclaré: "Cela est le premier pas dans un programme dont le but est la consolidation et la simplification de la structure de notre dette. Un autre but que nous poursuivons, c'est de faciliter l'établissement, aussitôt que nos finances nationales le permettront, d'un fonds général d'amortissement pour fournir l'amortissement graduel de notre dette à longue échéance selon un plan scientifique".

"Durant les années de guerre et quelques années avant, le gouvernement du Dominion a fonctionné avec déficit et il n'a pas été possible d'organiser le paiement de la dette à même les revenus. Cependant, les plans du gouvernement à ce sujet seront rendus publics en temps appropriés.

Persécution en Yougoslavie

Cité du Vatican. — La radio du Vatican a annoncé que 60 prêtres et séminaristes avaient été exécutés en Slavonie, le dernier à Lubiana, le 20 mars. Les persécutions religieuses en Yougoslavie, ajoute la radio, comprennent la suppression des écoles religieuses et des périodiques s'opposant au régime du maréchal Tito, premier ministre, et à l'emprisonnement de 60 membres du clergé.

Meighen tenterait de retourner aux Communes

Ottawa. — A propos de la démission du Docteur H.-A. Bruce, le premier ministre King a rappelé qu'un député avait le devoir de demeurer en fonction après son élection aux Communes, tant que le Parlement n'a pas été dissous, à moins d'avoir des raisons d'une extrême gravité. Il a fait remarquer que le Dr H.-A. Bruce, vient de démissionner comme député tory de Toronto-Parkdale sans donner de raison grave.

Il est désormais un secret de polichinelle que le Dr Bruce a démissionné pour préparer l'entrée au Parlement d'une grande vedette tory, tout probablement l'hon. Arthur Meighen.

Une seule bombe sera jetée

New-York. — Le colonel William Blanchard, commandant du 509e groupe naval, qui entreprendra une expérience pour connaître les effets de la bombe atomique sur les concentrations navales, a déclaré que l'expérience sera tentée le 1er juillet et qu'une seule bombe sera jetée.

Inauguration prochaine du poste français Radio-Saint-Boniface

Voici les dernières nouvelles que nous apporte notre confrère, **La Liberté et le Patriote**, sur le premier poste français de radio dans l'Ouest:

Ouverture du poste

L'ouverture du poste a été fixée au lundi 6 mai, à 6 heures du soir. On est à préparer le programme d'ouverture. On entendra à cette occasion les personnalités marquantes du monde de la radio au Canada ainsi que les principaux artisans de notre propre poste avec les représentants de R.O.F. Ce sera une journée mémorable! Le lendemain, c.-à-d. le mardi 7 mai, Radio-Saint-Boniface inaugurera ses programmes. On conçoit quelles espérances cette nouvelle suscite un peu partout.

Nouveaux employés

M. Henri Bergeron est entré en fonctions cette semaine. M. Bergeron est le premier annonceur que Radio-Saint-Boniface ait embauché. Il est éminemment qualifié pour remplir cet office, ayant fait du théâtre et s'étant toujours intéressé à tous nos mouvements culturels. En plus M. Lacasse est engagé comme ingénieur. Ce dernier a commencé son travail le lundi 1er avril, en même temps que M. Bergeron. Les autres membres du personnel seront embauchés d'ici quelques semaines.

Travaux

On vient de terminer l'installation du système de chauffage. En plus, le grand studio (A) est à peu près terminé, et en général les travaux avancent assez bien malgré la difficulté à obtenir les matériaux. Les tables tournantes ont aussi été installées et on fera des essais sous peu; Radio-St-Boniface a aussi fait l'acquisition d'un piano pour ses studios.

Discothèque

On a reçu près de 4,000 différentes sélections musicales à Radio-St-Boniface. Il y a des chansons françaises, de la musique instrumentale, des chansonnettes. Comme on le sait, nos programmes seront exclusivement français. Dans le cas de la musique instrumentale on fera les annonces en français.

"Un homme et son péché"

On est à faire les derniers arrangements pour obtenir de faire passer l'émission "Un homme et son péché" à notre poste. Comme on le sait, ce programme est le plus populaire de tous les programmes canadiens et nous sommes heureux de pouvoir annoncer que nous l'aurons à Radio-St-Boniface.

Exécutif

L'Exécutif se réunit régulièrement tous les vendredis à 4 heures de l'après-midi. On y discute les questions courantes et on y prend les décisions requises.

Témoignage de L. Budenz sur le parti communiste aux Etats-Unis

Washington. — Louis-F. Budenz, ancien rédacteur en chef du journal communiste "Daily Worker", a déclaré au Congrès que, d'après son expérience, le parti communiste aux Etats-Unis est un agent du ministère soviétique des Affaires étrangères.

Il a ajouté que la politique communiste a pour but de combattre continuellement les Etats-Unis et de nuire à l'Union panaméricaine.

Budenz, qui lâcha le parti communiste l'an dernier pour se convertir au catholicisme et enseigner à l'Université Notre-Dame, a témoigné au cours d'une séance secrète du comité de la Chambre enquêtant sur l'activité subversive. Plus tard, il a raconté aux journalistes ce qu'il avait déclaré devant le comité. Il a dit qu'il aavit commencé à soupçonner la politique communiste de traitrise, l'an dernier, quand le communiste français, Jacques Duclos, adressa une lettre aux communistes américains, condamnant leur "association politique" et les exhortant à reformer leur "parti révolutionnaire". Il a ajouté que cette lettre trahissait "une politique hitlérienne de domination mondiale, devant être appliquée graduellement par l'entremise de cinquièmes colonnes".

"Depuis ce temps, il n'y a eu aucun changement dans cette politique des communistes pour chercher à dominer le monde".

Budenz a ajouté que l'attitude communiste à l'endroit de la religion a été manifestée en Ruthénie polonaise, où la persécution des catholiques rivalise "en sauvagerie avec la terreur des chemises noires et brunes".

Londres. — Le secrétaire aux Affaires étrangères, Ernest Bevin, a déclaré que le gouvernement britannique croit depuis longtemps que les relations avec la France devraient être, au moment opportun, raffermies par la conclusion d'un traité.

Chronique de l'A.C.F.A.

Congrès sur l'éducation

La préparation du grand Congrès de juillet va son train. Le programme s'élabore peu à peu, et les invitations commencent à partir. Nous escomptons avoir au milieu de nombreuses personnalités qu'il fera sûrement plaisir à tous d'avoir l'occasion de connaître.

Congrès régional d'Agriculture

A Morinville se tiendra probablement bientôt un Congrès régional de l'A.C.F.A. dont l'objectif principal sera l'Agriculture. Tous les Canadiens français des environs d'Edmonton seront invités, et tout particulièrement les cultivateurs.

Le réveil de la nature est une invitation à se remettre tous à l'ouvrage, et ce premier congrès marquera le point de départ d'une série de réunions de toutes sortes qui devront se tenir au cours de l'été pour encourager les nôtres à travailler ensemble et à se soutenir.

Les autres centres qui désirent organiser des Congrès régionaux sont priés de se mettre en relation avec le secrétariat.

Visiteur

Cette semaine nous avons le plaisir de recevoir au Secrétariat M. L.-P. Bouchard, de Montréal, autrefois de l'Alberta. M. Bouchard a été surveillant au couvent de Saint-Albert pendant un an. Il fut ensuite successivement propagandiste-conférencier pour le Droit d'Ottawa pendant 15 années, et pour l'Action Catholique de Québec pendant cinq années. Il est actuellement propagandiste pour le journal "Vers Demain". M. Bouchard a exprimé son admiration pour le travail de la Survivance, faisant remarquer tout le progrès réalisé depuis le temps où il a vécu lui-même ici. Il se propose de visiter les centres français de la Province, donnant des causeries sur le sens social, catholique et familial. On se fera un plaisir de le bien recevoir, et de lui fournir l'occasion de rencontrer les nôtres. M. Bouchard est un grand chrétien, et toute sa vie s'est dépensée à la cause de la Bonne Presse.

Une grave menace à la civilisation

Québec. — Le communisme demeure une "grave menace" à la civilisation chrétienne, a déclaré Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, à son retour de Rome où il a assisté au consistoire convoqué par le Pape.

On demande à Son Eminence si elle croyait que le communisme demeurait "une grave menace" à la civilisation chrétienne, et elle répondit "Oui, je le crois sincèrement, et c'est le sentiment qui doit être inculqué dans tous les esprits."

Le cardinal dit aussi que le prestige du Pape était "considérable". Le Pape doit être reconnu comme "la lumière qui doit guider le monde actuellement, même au point de vue social."

L'Eglise subit des persécutions pour la défense du droit et de la liberté

Mgr Fulton Sheen, parlant en l'église St-Patrice, de New-York, le dimanche 24 mars, a déclaré que "l'Eglise est persécutée aujourd'hui parce qu'elle prône la souveraineté de l'homme sur les diverses formes de gouvernement qui veulent **détruire les libertés humaines. La grande doctrine de l'Evangile, relative à la valeur suprême de l'homme**, est actuellement contestée ici et en Europe, où le mécanisme social est en train de détruire les droits et les libertés pour lesquels nous avons combattu." Mgr Sheen a défini le "mécanisme social" comme étant "la manipulation des populations faite de façon à éliminer tous les membres opposés à un gouvernement qui s'impose, et de les remplacer par d'autres en faveur de ce gouvernement".

En Albanie

Mgr Sheen dit qu'il est regrettable que les journaux ne relatent pas d'une façon plus exacte les événements qui se déroulent dans une grande partie du monde aujourd'hui. Ainsi, il mentionna qu'en Albanie, où il y a 105,000 catholiques, les évêques sont en prison et le Délégué Apotolique a été expulsé du pays.

En Hongrie

En Hongrie — comme le relate le Cardinal Primat dans une lettre qu'il a adressée au Vatican — des milliers de personnes sont entassées comme des animaux dans des wagons de fret et expédiées vers des destinations inconnues.

En Slovaquie

L'orateur mentionna ensuite la détresse qui existe en Slovaquie, où 84% de la population est catholique. Les Commissaires préposés aux Ministères de l'Education et de l'Intérieur sont communistes.

En Lithuanie

En Lithuanie 250,000 personnes se sont faufilées dans les zones d'occupation anglaises et américaines et refusent de s'en retourner dans leur pays. Toutes les écoles religieuses sont fermées, les publications censurées et les familles dispersées. En Ruthénie, où il y a cinq millions et demi de catholiques, toute éducation à caractère religieux est interdite, les évêques sont en prison et 2,700 prêtres sont sous arrestation militaire. On a refusé à un million de Polonais dans le sud-est de l'Europe la consolation de pratiquer leur religion.

Réfugiés polonais

Une entente a été faite pour que l'on renvoie ces Polonais dans leur pays. Mgr Sheen continua en démontrant comment cette entente avait été maintenue, lorsque 750 Polonais furent entassés dans des wagons de fret à Bucsasz le 1er octobre 1945, et qu'ils furent laissés sur le bord de la voie ferrée pendant un mois et treize jours avant que le train ne démarre. Ces exemples, dit-il, ne sont que les moindres parmi ceux qui caractérisent la persécution infligée à l'Eglise et à ses fidèles dans tant de pays du monde.

Contre la déportation des Japonais

Montréal. — B.-K. Sandwell, rédacteur en chef du Saturday Night, de Toronto, et Jacques Perreault, professeur de droit à l'université de Montréal, orateurs invités à une réunion du comité de Montréal de la citoyenneté canadienne, ont protesté contre la déportation au Japon des Canadiens japonais, qu'ils qualifièrent de violation du droit élémentaire de la démocratie.

M. Sandwell dit que plusieurs Canadiens japonais et Japonais non naturalisés ont signé des documents exprimant leur désir de s'en aller au Japon, mais que les conditions dans lesquelles les signatures ont été données, rendent grandement suspecte la sincérité de leur désir.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

R. Landreville, Saint-Paul, Alta

Amédé Brochu, Morinville, Alta

Eric Vallée, Beaumont, Alta

Gustave Hébert, Lac Magloire, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 10 AVRIL 1946

Fierté nationale et résolutions pratiques

D'un bout à l'autre du pays on vient de fêter la Semaine de la Fierté nationale. Le but du Comité Permanent, en organisant cette semaine, était de mettre à l'honneur "l'habitant" de nos campagnes et de donner à l'agriculture la place qu'elle mérite. Les Canadiens français ont actuellement à régler un problème agricole des plus urgents, et le Comité Permanent a voulu y attirer notre attention.

On sait comment, il y a cinquante ans, nous avons laissé s'écouler à l'étranger un capital humain précieux. Des gens à courte vue (comme il s'en trouve encore malheureusement chez nous) s'opposaient alors à ce que les Canadiens français quittent le Québec pour aller s'établir dans les provinces de l'Ouest. Le résultat, ce fut une saignée de plus d'un million de nos compatriotes vers les industries américaines. Imagine-t-on ce que ce facteur représenterait pour nous si nous avions su les garder au pays?

Hélas! le mal qu'on déplorait dans le temps n'est pas disparu, loin de là. Cette fois, ce ne sont plus les industries américaines qui absorbent le meilleur de nos forces vives: c'est la saignée vers les villes, vers l'esclavage du salaire et, trop souvent, vers le chômage et la démoralisation. Qu'arrive une autre crise, et nous verrons une longue filée d'anciens rois du sol faire la queue devant les hospices charitables où l'on sert gratuitement la soupe aux chômeurs.

On entend bien quelques fidèles apôtres de la colonisation prêcher le retour au sol, l'attachement à l'agriculture, l'ouverture de nouvelles terres. Malheureusement leurs voix sont presqu'aussitôt étouffées. On parle bien à Québec d'ouvrir cette année quatre nouvelles paroisses. Pensez donc, quatre paroisses! quand la vieille province compte 179,-418 jeunes de 15 à 30 ans, en âge de s'établir ou à la veille de l'être. Pendant que l'on se chamaille autour du patronage et des contrats du gouvernement, on laisse la jeunesse agricole pourrir sur pieds.

Une autre plaie dont nous avons pour un temps trop souffert, même en Alberta, ce fut la désertion des campagnes, qui a rongé quelques-unes de nos plus belles paroisses. Heureusement il semble que la campagne d'éducation que nous avons lancée produise ses fruits. Mais nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. La vocation agricole doit être notre premier et constant souci. C'est pour l'avoir oubliée que notre population qui était autrefois en grande majorité terrienne, est devenue urbaine dans une proportion de 65 pour cent. La diminution de notre population agricole a entraîné, comme conséquence inévitable, une diminution de la natalité et un affaiblissement de l'esprit chrétien chez nos gens.

Tout s'enchaine. On a perdu l'amour de la vocation agricole parce qu'on a envisagé celle-ci sous un angle trop matérialiste, et qu'on en a fait uniquement une question d'argent et de bien-être physique. Nous ne condamnons pas la recherche du profit, mais on doit cependant lui préférer la dignité de la personne humaine, la conservation de nos moeurs, l'épanouissement de notre liberté. C'est l'attachement au sol qui nous a valu notre survivance religieuse et ethnique dans le passé; c'est encore l'agriculture qui sera notre salut dans l'avenir.

Mais l'agriculteur ne se forme pas du jour au lendemain. C'est au sein du foyer que l'on doit semer d'abord l'amour du sol. Aux parents de faire aimer la terre à leurs enfants, de les intéresser à leur future vocation. Cette éducation agricole doit se poursuivre à l'école. En particulier les parents devraient pousser leurs jeunes à se perfectionner en agriculture. On déplore souvent et avec raison que les étrangers poussent de l'avant leurs connaissances techniques, tandis que nos jeunes, par de faux calculs, sont retirés avant le temps de l'école. On compte sur les doigts de la main les jeunes Canadiens français qui fréquentent les cours supérieurs d'agriculture. On pourrait en dire autant des cercles de jeunes agriculteurs, de jeunes éleveurs, etc. . .

Pour que la Semaine de la fierté nationale ait des résultats tangibles, il faudrait que tous ceux qui exercent quelque influence, parents, éducateurs, dirigeants, associations diverses, s'emploient avec ardeur à redonner à l'agriculture la place qui lui revient, à faire aimer la vocation agricole, à faire mieux saisir le rôle providentiel du foyer rural. C'est à cette condition seule que nous pourrons survivre.

P.-E. B.

Un aveu d'impuissance

Par la bouche de l'un de ses tsars au petit pied, M. C. Decatur Howe, le gouvernement fédéral qui n'en finissait pas de s'attribuer des pouvoirs, de se créer des contrôles, de mettre son nez partout, a fait une étonnante déclaration. Il a avoué que, d'Ottawa, il lui est impossible de bien juger de tout.

Même si l'aveu n'est qu'à demi volontaire, il faut le retenir. Peut-être même n'en a-t-il que plus de poids. On n'imagine pas que c'est de bonne grâce que le gouvernement fédéral renonce au contrôle qu'il exerçait jusqu'ici sur la construction des immeubles. Devant l'échec de sa politique en cette matière et les nombreuses plaintes qui montaient de tous les coins et recoins du pays, il a dû confesser qu'il était incapable de répondre aux besoins de chaque région.

De fait, a-t-il répondu aux besoins d'une seule?

La raison en est simple: il les connaît mal ou pas du tout. Et comment pourrait-il les bien connaître? Ce n'est pas, certes, en multipliant ses fonctionnaires. Plus ils sont nombreux, plus ils accumulent de paperasse où les meilleurs renseignements ont toute la chance au monde de se perdre. Quand on les retrouve par hasard, il est souvent trop tard. Encore risquent-ils de se faire voler.

M. Howe a déclaré aux Communes, pour couvrir une honteuse retraite, que le problème du logement ne relève pas normalement de la juridiction du gouvernement fédéral. Combien d'autres encore dont on pourrait dire la même chose! Et pourtant, le fédéral y tient, il s'y attache. Quant aux bons effets que son renoncement ne manquerait pas de produire, c'est une autre question.

Ottawa a donc décidé de remettre aux municipalités la responsabilité de faire servir les matériaux pour la construction des immeubles selon les besoins les plus pressants de chaque région. A elles d'accorder les permis ou de les refuser. M. Howe les a averties qu'elles ne pourront se plaindre si elles utilisent mal leurs matériaux. Encore faudra-t-il qu'elles en aient. La production des matériaux de construction n'est pas entre leurs mains; elle dépend de la volonté et des mesures d'Ottawa. Leur tâche ne sera donc pas facile.

Quoiqu'il en soit, retenons que le gouvernement fédéral ne peut juger, comme il convient, des besoins de chaque région. C'est lui-même qui nous en avertit. Peut-il mieux juger des ressources dont chacune dispose pour répondre à ces besoins? Il est trop loin, et le pays est trop vaste, trop divers.

Souhaitons qu'il ouvre aussi les yeux sur son impuissance à bien saisir les besoins particuliers des provinces. Il leur laissera alors les problèmes qui ne relèvent pas normalement de sa juridiction; il leur remettra les pouvoirs et les revenus dont elles ont besoin pour les résoudre.

S. P.

Grâce pour les petits salariés!

A la dernière réunion qu'elle a tenue, voici une dizaine de jours, à Ottawa, l'Association conservatrice du Canada a réclamé une diminution d'impôt sur le revenu des petits salariés. On sait qu'à l'heure actuelle cet impôt frappe le célibataire et l'homme marié dès qu'ils gagnent, respectivement, six cents et plus de douze cents dollars. L'Association demande que désormais le revenu imposable soit porté à douze cents dollars pour le premier et à deux mille pour le second. Le chef du parti conservateur, M. Bracken, avait déjà exprimé le même voeu, au mois de mars, dans son premier discours de la session.

* * *

Il paraîtra un peu étrange que certains politiciens dénoncent aujourd'hui les impôts qui grèvent si lourdement le contribuable canadien. Dans leur bouche, cette dénonciation est d'une parfaite inconséquence; elle a tout l'air d'une simple manoeuvre pour gagner la faveur populaire et préparer de loin les élections.

Quand ces politiciens reprochaient au gouvernement de ne pas faire assez pour la guerre, quand ils votaient aveuglement ses gros budgets et qu'ils approuvaient ses nombreux cadeaux à un pays plus riche que le nôtre, s'imaginaient-ils donc que tant de dépenses se paieraient toutes seules?

* * *

Il reste que l'exemption de l'impôt sur le revenu pour les petits salariés, quels que soient d'ailleurs les motifs qui poussent à la demander, mérite plus qu'une bienveillance officielle. Il faut y donner suite, et le plus tôt possible.

Au coût actuel de la vie — et rien n'indique que ce coût doive diminuer — un revenu annuel de deux mille dollars suffit à peine à un homme marié. S'il a quelques enfants, il ne peut, avec ce revenu, leur faire donner l'instruction dont ils auront besoin plus tard pour exercer un métier ou une profession. De plus, un trop grand nombre de jeunes ménages ne peuvent aujourd'hui se loger convenablement. Ils vivent à l'étroit dans des domiciles d'occasion où les conditions sont telles que l'hygiène élémentaire n'y trouve pas son compte. Ils ont droit pourtant à une habitation saine, qui corresponde à leurs besoins et à leurs légitimes ambitions.

Quant aux célibataires, il n'est pas dans l'ordre social de les considérer comme de simples individus, des espèces de vieux garçons ou de vieilles filles qu'on pourrait taxer à volonté. Normalement, ils se destinent à un foyer. Il faut donc leur permettre de faire les économies nécessaires pour le fonder sur autre chose que sur le dénuement et la misère. Ce n'est pas avec les débris que leur laisse le fisc, qu'ils pourront, au point de vue économique, bien remplir les charges familiales qu'ils veulent assumer.

* * *

A tout prendre, les impôts qui grèvent aujourd'hui les petits salariés sont contraires au bien-être et à la sécurité de la famille. Ils compromettent par là, et plus gravement que ne l'imaginent les jongleurs du fisc fédéral, la paix et le progrès social. Malgré toutes les doctrines de l'individualisme, la famille reste la base de la société. C'est donc sur sa solidité économique, comme sur son unité et sa sainteté, que reposent la force et la grandeur de la nation.

Aussi l'Etat serait-il sage d'abolir les impôts sur les revenus qui permettent à peine aux parents de donner à leurs enfants le gîte, la nourriture et le vêtement convenables. A lui de trouver ailleurs que dans le pain des petits salariés les ressources dont il a besoin pour payer sa danse des millions et ses générosités. Qu'il règle sa politique en fonction de la famille et non de l'individu seul! Il a, lui-même, tout à y gagner.

S. P.

Agriculture et survivance

Abbé P.-E. GOSSELIN,
Secrétaire général du Comité Permanent de la Survivance française

Tout peuple qui veut vivre a besoin d'un triple capital: le capital humain, le capital économique et le capital moral. En d'autres termes, il lui faut des hommes, des ressources matérielles intellectuelles et morales. Où trouvera-t-il ces trois éléments de survivance? Premièrement et fondamentalement dans les campagnes.

Les hommes. — La ville les absorbe; elle ne les crée pas. C'est une donnée de la démographie que les familles ne se multiplient guère dans les villes. Celles-ci ne s'accroissent, ne se maintiennent même que par l'immigration rurale. Certains économistes vont jusqu'à soutenir qu'une ville abandonnée à elle-même disparaîtrait en un siècle ou deux par le seul excédent des décès sur les naissances.

Si nous consultons les statistiques canadiennes sur le sujet, nous constatons qu'elles constituent une éloquente démonstration de cette donnée de la démographie. Nous n'apporterons que l'exemple du Québec où la situation est plus stable. En 1941, la ville d'Outremont enregistrait un taux de naissance de 1.1 par mille personnes et un taux de décès de 5.6. La même année, dans le comté rural du Témiscouata, le chiffre des naissances s'élevait à 42.5 par mille contre dix décès. Sous le régime français, alors que la population était exclusivement rurale, on enregistrait soixante naissances par mille habitants. Ce chiffre est tombé à 27 ou 28 dans un Québec fortement industrialisé. En 1941, dix-sept nations avaient un taux de natalité plus élevé que le nôtre. Costa-Rica venait en tête avec 42.9 contre 23.4 pour le Canada. La guerre a amélioré la situation dans les villes, mais il faut noter que bon nombre de naissances ont au lieu au sein de ménages campagnards attirés dans les centres urbains par les industries de guerre.

Les facteurs fondamentaux demeurent inchangés. La procréation d'enfants nombreux, robustes et actifs exige de l'espace, de l'air pur, de la lumière, une nourriture saine, une activité physique bien balancée, une existence paisible, une atmosphère de repos et de bonheur tranquille. Où trouver cela dans les villes modernes aux logis exigus, souvent mal éclairés et mal ventilés, à l'existence fiévreuse, empoisonnée par les mille bruits de la rue, les fumées et les odeurs des usines?

Du moins, la ville est-elle une source de bien-être économique. La tentation est facile de risquer une comparaison entre telle petite campagne endormie et la cité tentaculaire respirant la puissance par toutes ses cheminées d'usines. Ici encore les statistiques contiennent d'étranges révélations sur l'importance comparée de l'agriculture et de l'industrie.

Dans "Canada 1944", nous apprenons que notre pays a produit pour une valeur totale de neuf milliards deux cent cinquante millions de dollars cette année-là. L'agriculture vient en second lieu, immédiatement après les manufactures, avec une production évaluée à un milliard et demi, avant les mines, les forêts, la pêche. La richesse totale du Québec dépassait huit milliards de dollars en 1929. Les exploitations agricoles constituaient, à elles seules, une valeur immobilière de deux milliards environ.

Autre fait à noter. L'agriculture ne contribue pas seulement à nourrir la population des villes. Elle alimente, dans une proportion respectable, ses industries en matière première. En 1929. 8743 établissements industriels au Canada, sur un total de 23597, utilisaient des produits de la ferme comme matière brute. Signalons au passage les abattoirs et les salaisons, les minoterics et les meuneries, les industries laitières, celles du tabac, les boulangeries, les brasseries, les fabriques de conserves alimentaires. D'après les statistiques fédérales, un quart des employés d'usines et de manufactures dépendent de l'agriculture.

Il faudrait ajouter, pour être complet, que bon nombre de capitaux investis dans les villes viennent des campagnes. La vie rurale favorise l'épargne. La richesse circule davantage dans les villes. Mais comme les êtres humains, elle ne s'y reproduit pas. Ce que l'ouvrier gagne à l'usine, il doit le dépenser aussitôt pour les nécessités les plus fondamentales de l'existence. Le cultivateur au contraire trouve sur sa terre une bonne partie de sa subsistance. Il peut garder pour lui une part de l'argent qui lui revient de la vente de ses produits.

La campagne est conservatrice, non seulement dans l'ordre économique, mais encore et surtout dans l'ordre moral. Le budget de la famille est moins compliqué, moins lourd de dépenses injustifiées qu'en ville. Les conséquences de la frugalité dans la nourriture, les vêtements, les plaisirs se font sentir dans l'ordre moral. Les moeurs sont mieux conservées, la religion plus florissante dans les campagnes que dans les villes.

Pour notre peuple, la ville présente un autre danger: celui de l'anglicisation. Il y a des campagnes authentiquement françaises dans toutes les provinces du Canada, sauf la Colombie canadienne. Pouvons-nous trouver, même dans le Québec, une seule ville foncièrement française d'esprit, de coeur et de visage. Même dans les centres où nous sommes l'immense majorité, l'anglais a la prédominance dans l'affichage. Les journaux et les magazines américains constituent la pâture d'une bonne partie des jeunes générations. Le cinéma et la radio viennent compléter l'oeuvre de l'imprimé en faisant ingurgiter aux nôtres une civilisation étrangère par tous les pores de l'être, toutes les fibres de la sensibilité.

Faut-il s'étonner ensuite que le commerce, l'industrie, l'architecture, les arts, la vie familiale elle-même soient marqués au signe de l'américanisme? Dans ces conditions, il serait miraculeux que le sens des responsabilités nationales n'aille en diminuant, que le culte des valeurs françaises ne s'attiédisse, que les nôtres n'en viennent à l'impuissance, non seulement dans l'ordre de la volonté, mais même dans celui de l'esprit créateur, de vivre à la française leur existence individuelle et collective!

La ville a sa raison d'être dans l'économie de la nation. Ses habitants n'ont pas que des torts et des défauts. Mais il reste qu'elle ne sera, pour notre peuple un facteur de survivance catholique et française que si elle s'arc-boute sur les campagnes, que si elle cultive chez ses fils le culte de ses origines et de ses appartenances terriennes. La terre a fait notre peuple. Il ne faudrait pas que par dédain de la terre la ville finisse par tarir la pure sève de son sang, de ses traditions religieuses et nationales.

Comme les arbres nouveaux, des enfants donnent des fleurs, d'autres des fruits

Les arbres nouveaux devisaient à mi-voix, sous le hangar, en attendant qu'on les plantât.

—Moi, disait un jeune cerisier, je fleuris toujours de bonne heure. Ce n'est pas pour me distinguer. Non, je vous assure: je suis la modestie même. Je fleuris de bonne heure parce que c'est une tradition dans ma noble famille. A vrai dire, je fleuris de façon merveilleuse: un manchon neigeux qui va jusqu'à l'extrémité de mes branches. Quelle tenue de pétales! Et quel parfum! Et quand vient la défloraison, quelle pluie candide! Et quel tapis sur le sol, à mes pieds! Vous verrez: c'est un poème. Les fruits que nous donnons dans la famille sont renommés de tout l'univers. Pensez: le bigarreau! Nous faisons le bigarreau blanc. Et vous, monsieur mon voisin?

—Moi, répondit le voisin d'un ton revêche, moi, c'est la poire.

—Vraiment, la poire! C'est très intéressant. Vous n'avez pas de noyau, paraît-il?

—Dieu merci, non! Mais des pépins, et plus que je n'en voudrais. De la poire, j'en donne, au besoin, à condition bien entendu, qu'on ne me tourmente pas. S'ils me laissent tranquille, ici, je ferai peut-être une ou deux poires. S'ils me taillent, s'ils me tripotent, alors, bernique. Je suis décidé fermement à n'en pas ficher une secousse.

—Vous dites?

—Une secousse.

—Ah! Oui? C'est très intéressant. Et vous, le petit, là-bas?

—Plaît-il?

—Oui, vous! Qu'est-ce que vous faites?

L'arbre ainsi mis sur la sellette était un petit pommier tout rabougri, tout chétif.

—Oh! répondit-il à voix basse, moi, je fais ce que je peux.

Les arbres furent plantés en terre. Dès la première année, le cerisier montra ses belles fleurs et donna quatre ou cinq cerises. Le poirier ne donna rien. Le pommier qu'on avait placé dans un coin transi d'ombre et de courants d'air, nous offrit un boisseau de pommes.

Il y a dix ans de cela. Le petit pommier dévoué continue de nous confondre par sa générosité. Le poirier tient parole: il n'a jamais donné de fruits. Le cerisier, à chaque retour de l'avril, dit à qui veut l'entendre: "Vous allez voir ce que vous allez voir!" Et son beau feu d'artifice, régulièrement, se termine par un déjeuner de moineau.

Georges DUHAMEL.

Chez les Chevaliers de Colomb – Conseil La Vérendrye

La communion pascale pour les membres du Conseil La Vérendrye aura lieu cette année dans l'église de l'Immaculée-Conception dimanche prochain, le 14 avril à la messe de 9 heures. Il y aura sermon de circonstance prononcé par M. l'abbé Ketchen, curé de la paroisse. M. le curé est un ancien aumônier du Conseil, et certainement un de ses membres les plus intéressés et des plus actifs. Après la messe, un déjeuner en commun nous sera servi, on nous dit pas où, apparemment c'est un autre secret, et nous réserve-t-on une surprise? Mais puisque c'est sur l'invitation spéciale du Curé, on peut s'attendre à de véritables agapes fraternelles. Si possible, tous les membres se feront un devoir de se rendre à l'Immaculée-Conception à 8h.45 dimanche matin et afin de permettre à notre hôte de pourvoir au confort et à l'appétit de ses convives, les membres sont priés de faire part de leur intention à l'un des deux maîtres d'hôtel suivants: Nadeau tél.: 28475 ou St-Pierre tél.: 27803. On nous apprend aussi que M. le Docteur Emile Boissonneault, M.D., ancien Grand Chevalier du Conseil, nous favorisera d'une conférence sur l'Ordre des Chevaliers de Colomb à notre prochaine assemblée régulière. Lorsque le docteur prépare une conférence, c'est toujours un travail de premier ordre, et on peut s'attendre à quelque chose d'intéressant et de très instructif.

Tel que cité la semaine dernière dans ce communiqué, les membres du Conseil ont entrepris d'éloigner de leurs foyers, toutes littératures malsaines et surtout celles qui pourraient rendre difforme l'esprit des jeunes. Cette dernière activité des nôtres a certainement intéressé plusieurs lecteurs puisque cette semaine, un comité formé dans le but de répandre la bonne littérature française dans tous les foyers, vint nous solliciter pour seconder leurs efforts. On se plaint souvent du fait que depuis quelques années, il n'y a plus de nouveaux livres français dans les rayons de la bibliothèque civique. On nous apprend que M. J.-O. Pilon qui est à l'administration de la bibliothèque civique a réussi à faire voter une somme de huit à neuf cents dollars pour l'achat de nouveaux livres français. Un comité consultatif est à dresser toute une longue liste d'ouvrages appropriés et pour les enfants de tous les âges et pour les adultes de tous les goûts. Il y aura des petites histoires amusantes et instructives pour les enfants et des ouvrages de voyages, jusqu'à du Jules Verne et autres de ce genre, il y aura aussi pour les adultes, et les adolescents, des ouvrages historiques, des biographies, des ouvrages sicentifiques, des nouveautés, des romans canadiens et des romans français et des auteurs modernes; enfin tout un choix aussi varié que possible et si le bibliothécaire accepte toute la liste complète du comité consultatitf, il y aura de quoi pour développer le goût de la bonne et saine lecture française.

Chers lecteurs et lectrices, nous sollicitons votre bon concours pour mener à bonne fin la diffusion de ces livres français qui seront à votre disposition bientôt. Les directeurs de la bibliothèque civique sont bien disposés à faire voter les sommes nécessaires pour renouveller et même augmenter les rayons de livres français, mais il faut leur prouver que le public est intéressé; ces livres devront circuler si nous voulons pouvoir faire de nouvelles demandes à l'avenir. Ne nous a-t-on pas dit en maintes circonstances: "si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre". On pourrait ajouter: "si nous voulons des livres français, c'est à nous d'en lire et d'en faire lire".

LAMOUREUX

Nos gens aiment à se réunir et se rencontrer; notre soirée du 7 avril en est une nouvelle preuve, car nous avions une assistance d'environ 275 personnes, en comptant bien entendu les femmes et les enfants (!) Notre jeune présidente et ses vaillantes assistantes avaient bien fait les choses et une fois la partie de cartes terminée elles servirent un délicieux goûter auquel chacun fit honneur. Les gagnants aux cartes furent: Mme Omer Villeneuve, Mlles Annette Houle et Gilberte Normandeau; MM. Patrick Morin, Rosario Normandeau et Louis Gaumont. Les prix avaient été donnés par Mmes Marie Lepage, Georges Johnson et MM. Zéphir Normandeau, Jean Normandeau et Armand Paradis. Le prix d'entrée fut gagné par M. Charles Paradis, celui de la rafle par M. Omer Houle, l'un donné par M. Edmond Gaumont et l'autre par M. Arthur Béhiel.

Nos jeunes avaient préparé un beau concert, et la pièce de résistance: "Here comes the Bride" déclencha les rires et les applaudissements. Voici d'ailleurs le programme en entier: 1. Quatuor par Francis, Gilbert, Théodore Paradis, Philippe Gaumont. 2. Guitare et chant, solo par Mlle Adèle Gaumont. 3. Solo de Cornet par M. Brenton. 4. Chanson duo par Mlles Cécile Paradis et Jeannette Lamouruex. 5. "Here comes the Bride", par Narcisse Godbout, Théodore Paradis, Roméo Godbout, Cécile Paradis, Lucien Paradis. 6. Menuet chanté par Bernice Hostyn, Jeannette Normandeau, Lorraine Hostyn, Yvette, Jeanne et France Langlois, Roxane Théroux. Au piano: Mlle Oliver et Francis Paradis. Directrice: Mlle Marie Claire Desrosiers. 7. Chansons genre "Old Barn" par M. Wilfrid Royer. Le maître de cérémonie était monsieur Léo Godbout. Nos félicitations à tous les jeunes artistes-amateurs qui prirent part au programme et nous ont vivement intéressé. Merci à nos bonnes Dames d'autel, à toutes les personnes présentes, gens de la paroisse, de Fort Saskatchewan, d'Edmonton et de Gibbons.

* * *

Etaient en visite à Lamoureux M. et Mme Alphonse Gaumont de Calgary, M. et Mme F. Thériault, de Buffard, M. et Mme Achille Godbout, de Two Hills.

* * *

Un bon nombre de nos anciens de Lamoureux, maintenant d'Edmonton, étaient à notre soirée familiale.

* * *

La glace de la rivière a fait un bond de 300 verges, puis a stoppé. . . A bientôt la débacle finale.

Comment conserver le bonheur conjugal

Whitby, Ont. — Si vous voulez conserver votre bonheur conjugal, évitez la première querelle. Voilà la recette de Mme James Dalby qui la donne en connaissance de cause puisqu'elle vient de célébrer avec son mari, son 70e anniversaire de mariage. Il a eu 96 ans et elle, 93.

"Nous n'avons jamais eu de sérieuse querelle, tout au long de notre union, dit Mme Dalby; parfois, si "papa" avait une saute d'humeur ou d'impatience, je ne disais rien et quelques minutes plus tard, nous avions tous les deux oublié cet incident".

FALHER

Assemblée mensuelle des Fermières

L'assemblée s'ouvre comme d'habitude par la prière. On fait la lecture des minutes de la dernière réunion qui sont approuvées par Mme L. Dentinger et secondées par Mme Edgar Desfossés. Mme la présidente en termes appropriés remercie toutes les Dames Fermières pour leur coopération lors de notre partie de cartes.

Donc cordial merci à tous ceux ou celles qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à faire de cette soirée paroissiale un véritable succès.

Notre dernière réunion fut rehaussée par la présence de notre dévoué Père Curé qui nous parla sur divers sujets, tel que le choix des lectures, l'éducation des enfants au foyer, puis la culture des vocations religieuses ou sacerdotales, enfin de notre caisse populaire qui est avant tout une caisse d'épargne. Habituez, dit-il, nos jeunes à l'épargne afin que ces fonds servent au bien général de la paroisse. Mme la présidente d'une voix émue remercie notre Père Curé de ses bonnes paroles et de ses encouragements et espère que les Dames fermières sauront les mettre en pratique. Vient ensuite le tour de Soeur Marie de St-Anthyme qui nous donne une intéressante démonstration sur le reprisage, la couture, etc. Cette leçon est beaucoup appréciée des Dames et prouve une fois de plus le grand dévouement de nos bonnes religieuses.

Cette réunion fut ajournée sur la proposition de Mme Edgar Desfossés et secondé par Mme J.-Bte Morin.

La secrétaire.

Situation des vivres en Finlande

Helsinki. — Herbert Hoover, président du comité américain de la famine, a déclaré que les approvisionnements de vivres de la Finlande seront épuisés en juillet et qu'il faudrait importer immédiatement des victuailles pour permettre au petit pays d'attendre les récoltes de l'automne. Suivant M. Hoover, 800,000 Finlandais, dont 500,000 enfants, ont un besoin urgent de vivres.

Dentier volé par une pie

Grande-Rivière, P. Q. — On sait que la pie est un oiseau dont la réputation n'est plus à faire comme voleuse. Mais l'une d'elle vient de jouer un bien singulier tour dans un camp de bûcherons, tout près d'ici. Un employé du camp venait de terminer un bon repas, et pour reposer sa mâchoire, il déposa son dentier sur une souche. Tout à coup, surgit des broussailles une pie qui enleva le dentier et l'emporta. Le dentier brillait trop au soleil, et l'oiseau ne put résister à son instinct ordinaire.

GUY

Nous avons eu notre triduum prêché par le Rév. Père Pinard, o.m.i., de Falher. Il nous est arrivé le 30 mars vers deux heures avec René Lambert, l'homme de la malle. Notre curé lui sert deux assiettes de la "Soupe aux nouilles" avec comme dessert du sirop d'érable. Le soir souper dans la famille Ellis. Le dimanche matin, le Rév. Père confesse, chante la grand'messe avec un très bon sermon sur la nécessité de sauver son âme. Dîner chez M. Ellis. L'office du soir eut lieu à huit heures avec une belle assistance; le Rév. Père parla du blasphème et de l'intempérance. Le lundi: grand'messe à 9 heures avec une belle assistance. L'après-midi, vers 2.30 heures, nous arrivent les enfants des écoles Benoit et Whiteland avec leurs maîtresses. M. Ernest Gosselin en amène plus d'une trentaine dans sa boîte à grains. Le Rév. Père leur parle de leurs devoirs; quelques mots en anglais et confessions; ils étaient plus de 50.

Mardi, le 2 avril, grand'messe à 9.00 heures; il y eut près de 100 communions. Le Rév. Père parle de la sainte Communion. La collecte pour les missions desservies par le Rév. Père Pinard (St-Louis et Lac Magloire) donne la jolie somme de $16.50 que notre curé remet au Rév. Père. Notre curé remercie publiquement notre Prédicateur du saint travail qu'il a fait à Guy. Son sermon de lundi soir sur la vocation fut de toute beauté. Il faut une atmosphère chrétienne dans la famille pour avoir des vocations et il faut de nombreux enfants.

Le Rév. Père retourne à Falher avec M. René Lambert qui a retardé son départ pour l'amener avec lui. René a assisté à la grand'messe du mardi.

Les messes dites et chantées durant le triduum sont le résultat d'une collecte faite par M. Wilfrid Bisson.

* * *

La plupart de nos paroissiens sont revenus des chantiers. Il reste encore Armand Gagné, Yvon Lafleur et Paul-Emile Soucy à rentrer.

* * *

M. et Mme Willie Brulotte sont revenus d'Edmonton. Ils resteront au village; car M. Willie s'installe une boutique de forge qui sera très achalandée.

* * *

Le temps reste au beau fixe, et la terre semble prendre toute la quantité d'eau que la neige lui laisse, ce qui laisse entrevoir de bonnes récoltes.

* * *

Le Chemin de la Croix est très en vogue à Guy durant le Carême et tous en bénéficient.

LOS-ANGELES

Je sais que plusieurs personnes, d'un peu partout, désirent recevoir des nouvelles du décès de M. Alfred Gaumont. Quoique très chagriné du départ de notre cher Fred, qui était aimé de tous, je me sens content de pouvoir en parler un peu.

Je fus le dernier visiteur, à part les membres de sa famille, à me rendre près de lui. J'y restai jusqu'à la deuxième heure avant sa mort. Je le trouvai respirant péniblement à l'aide d'oxigène. Ce fut une bien vigoureuse poignée de main qu'il me donna, et en pleine connaissance; mais ses yeux me dirent franchement que c'était la dernière. Son regard me dit adieu. Le mourant s'y connait vers ses dernières heures. J'eus l'avantage de me rendre aussi tôt près d'Alfred, parce que chaque mercredi, lorsque c'était possible, j'allais chez lui au souper, pour la partie de bridge ensuite. M. Gaumont était passioné des cartes et jouait à merveille. Ce mercredi du 20 mars, le téléphone me dit qu'Alfred avait passé une souffrante nuit, qu'au petit matin le médecin était venu et qu'au petit jour, à 7 heures, Alfred avait été transporté à l'hôpital.

Je me rendis donc chez la famille, et avec elle, le soir, j'étais à l'hôpital. M. Gaumont eut l'avantage d'être placé dans un joli petit hôpital, tout neuf, tout moderne, et exceptionnellement gai, l'hôpital St-François. On n'aurait pas pu lui choisir meilleur endroit ni meilleurs soins que chez les merveilleuses bonnes Soeurs franciscaines.

Dès le matin, Mme Gaumont avertit son mari de ne pas se surprendre si l'on faisait venir le prêtre. M. Gaumont se confessa, reçut la communion et le dernier sacrement. On avertit son fils Richard, attaché à l'armée de mer à Tacoma, Wash., de se rendre au chevet de son père aussitôt que possible. Richard répondit qu'il avait espoir d'arriver vers minuit.

On ne put se procurer aucune garde-malade spéciale pour passer la nuit avec Alfred. Et lui, ne voulut pas que sa dame veillât. Rappelons que Mme Gaumont venait elle-même de sortir de l'hôpital. Elle était chez elle depuis 10 jours seulement, après une opération aux veines de jambes, opération qui a réussi à merveille, mais qui la laisse très faible. Mme Gaumont sortit même de l'hôpital 24 heures après l'opération, sur ses propres jambes.

Tout de même ce n'eût pas été sage de laisser Mme Gaumont à veiller son mari, et M. Gaumont ne voulait pas en entendre parler. Mme J.-B. Godbout, soeur de Mme Gaumont, chez laquelle M. et Mme Gaumont se trouvaient depuis quelque temps, resta. Nous nous retirâmes vers 11 heures du soir. Une agréable petite surprise nous attendait à l'auto: un pneu crevé.

A 1 heure du matin, jeudi le 21, paisiblement, M. Gaumont s'éteignait. Je crois qu'il attendit jusqu'après minuit avec l'espoir que Richard arriverait. Richard, son seul enfant, arriva à minuit le 22, juste un minuit trop tard, pour voir son père vivant.

Un nombreux groupe de Canadiens au chapelet, chez l'entrepreneur Marcou, le soir du 22 mars. Beaucoup de fleurs, parmi lesquelles une superbe gerbe de l'Association canadienne-française de Los Angeles. Beaucoup de bouquets spirituels. Belle messe, chantée par un choeur d'enfants, le 23 au matin. Plus d'une trentaine d'autos suivirent la dépouille au cimetière Holy Cross, un nouveau cimetière catholique. On choisit le plus joli cercueil en solide bois d'acajou.

M. Gaumont avait 48 ans. De ses 7 soeurs et frères Gaumont, trois sont encore vivants: Edmond et Albert, de Lamoureux, Alta; Mme Emilien Paradis (Yvonne), à Edmonton. Il y avait 30 ans, le 18 ou 19 mars, que la maman Gaumont mourait, à Lamoureux.

L'Association canadienne-française de Los Angeles offre à la famille ses sincères sympathies.

R. Thibaudeau.

MORINVILLE

Notre population de Morinville a appris avec grande joie l'ordination qui doit se faire le cinq du mois prochain. Il s'agit de M. Thomas Conway et du Père Douziech, Oblat de Marie Immaculée. Le premier appartient au clergé séculier de notre diocèse et le deuxième est un fils de la glorieuse Congrégation des Oblats. Pour comble de bonheur Son Excellence Mgr Routhier, de McLennan, sera l'évêque ordinant. C'est donc dire qu'il y aura grande célébration dans notre église qui en a déjà vu plusieurs. Aussi l'on se prépare avec grand soin de toutes parts et l'on veut faire beau, très beau, toute la cérémonie du jour. Devons-nous ajouter que cette première fête sera suivie quelques semaines après par la première messe de notre jeune ami Fernand Champagne, lui aussi appartient à la Congrégation des Oblats; son arrivée au milieu de nous est attendue avec anxiété par ses parents et ses nombreux amis. Il nous laissait il y a près de sept ans pour le scolasticat de Lebret et c'est de Lebret qu'il nous arrivera les mains encore humides de l'onction sainte.

En atendant ces joyeux événements nos ouvriers travailleront à mettre notre église en bonne condition et si le temps le permet tout devrait être prêt pour le grand jour.

* * *

Notre bonne vieille paroissienne, Dame Aristide Riopel n'est pas très bien de ce temps-ci et même sa condition inspire quelque crainte. C'est une pionnière des premiers jours qui est sérieusement malade et sa maladie déclanche la sympathie générale.

Ls beaux jours du printemps nous arrivent lentement et parfois le soleil nous caresse de ses chauds rayons. Il a emporté une partie de la neige des champs qui sont à découvert et la chaleur fera bientôt le reste.

* * *

Comme la grande route est fermée depuis quelque temps aux camions de toutes sortes et aux différents autobus, la vie est plutôt tranquille dans notre milieu et les garages ne sont guère occupés. Tout de même tout le monde espère que la restriction ne durera pas longtemps et que la vie reprendra pour tout de bon avant qu'il ne soit bien longtemps.

* * *

Les deux frères Steffes et leurs dames sont revenus de leur voyage dans le sud et semblent heureux de se trouver encore une fois dans la vieille place. Après tout, there is no place like home. . .

Contre l'influence américaine

Washington. — Jennings Randolph, républicain de la Virginie occidentale, a déclaré à son retour d'une tournée en Amérique du Sud, que des agents russes, avec quartier général au Mexique et à Cuba, tentent de miner l'influence des Etats-Unis en Amérique centrale. Randolph a déclaré aux journalistes qu'il a appris que les activités russes ont été mises sur pied par feu Constantin Oumansky, ancien ambassadeur de l'Union soviétique au Mexique.

GIROUXVILLE

Dimanche le 7 avril, nous avions le bonheur de posséder parmi nous Son Excellence Mgr Henri Routhier. o.m.i. Par ses mains la confirmation fut conférée à 26 de nos enfants. Après la cérémonie, Monseigneur nous donna des conseils et des avis marqués de la plus grande bonté et du désir de nous faire du bien. Il nous encouragea à entreprendre la construction d'une nouvelle église, du moins à préparer cette entreprise.

Au cours de l'après-midi, plusieurs personnes se présentèrent pour avoir le plaisir de parler à Monseigneur.

Dernièrement Mme F. Sylvain, son fils Joseph, M. Gérard Brulotte et M. Philippe Lavoie étaient de passage à Peace River pour affaires.

Mme Raymond Duclos est maintenant commis au magasin coopératif.

La persécution russe en zone occupée

Londres. — Le cardinal Griffin a déclaré au cours d'une messe célébrée pour les persécutés de l'Eglise catholique, que l'on a confisqué les biens des catholiques dans la zone russe d'occupation et que les prêtres y sont soumis à la tyrannie de la police secrète.

Il a déclaré que l'Eglise catholique ruthène est persécutée et qu'elle l'est également en Yougoslavie. "Des évêques, des prêtres et des laïcs, dit-il, ont été emprisonnés, et même assassinés".

FORT KENT

C'est avec regret que nous avons vu partir le Révérend Père Sylvestre, o.f.m., après nous avoir deservi pendant une dizaine de jours pendant l'absence de notre curé. Espérons que tous ceux qui ont eu le bonheur d'entendre ses sermons les mettront en pratique. Un grand merci pour son dévouement. Maintenant nous sommes anxieux de voir revenir notre dévoué curé.

* * *

La température chaude que nous avons eu ces quelques jours derniers a fait disparaître les gros bancs de neige. Ca ne sera pas longtemps avant que nos fermiers se mettent à la grosse oeuvre. C'est dire aussi que les chemins sont devenus impraticables pour tout transport.

Plusieurs ont subi des opérations durant ce dernier mois à l'hôpital St-Louis de Bonnyville, entr'autres, Anatole Mercier, Merade Choquette, Edmond Croteau, pour apendicite, tous sont en bonne voie de guérison; Mmes Anatole Mercier et René Collins, à l'hôpital général d'Edmonton, ont subi toutes deux de sérieuses opérations; Mme Mercier est revenue vendredi dernir; Mme Collins doit nous revenir ces jours-ci. Le bon saint Joseph a certainement fait sa part pour la guérison de tous ces chers malades.

* * *

M. René Collins accompagné de sa soeur Mme Albini Michaud, se sont rendus en ville. M. Collins pour rencontrer son épouse, Mme Michaud passera quelques jours en visite chez ses soeurs Mme Bill Hearst et Larochelle.

* * *

Un accident, qui aurait pu être fatal, est arrivé au jeune Yves Levasseur lorsque une cartouche de 22 lui traversa la main; celui-ci était à faire la chasse au goffeur — non pas à celui d'Edmonton!

* * *

Mme Roval Lapierre qui a passé quelques jours à Edmonton sous les soins des spécialistes nous est revenue, mais parait-il ne peut pas mordre à belle dent.

* * *

Dimanche dernier les élèves des grades III et IV nous donnaient une soirée récréative de chants, orchestre et saynètes; ces élèves ne voulaient pas se laisser surpasser par les petits du grade I et II qui nous avaient donné une soirée le 17 mars dernier qui avait réalisé la jolie somme de $5525. A tous ces chers petits enfants, les félicitations qu'ils méritent.

* * *

Paul Labrie nous laissait il y a quelque temps pour Calgary pour obtenir sa démobilisation afin de continuer son cours à l'Université d'Edmonton.

* * *

En visite dernièrement chez M. L. Martineau, Mme Lacroix de Donnelly.

Une autre des nôtres qui devra partir en fin de semaine pour la ville subir une opération, est Mme Thomy Collins.

Chez M. Paul Camiré ont porté leur bébé de trois mois à peine à l'hôpital ces jours derniers; on croit, dit-on que c'est une meningite.

SPIRIT-RIVER

Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital ont eu leur assemblée vendredi dernier. Les élections ont eu lieu avec le résultat suivant: Les officières ont été maintenues à leurs différents postes nommons Mme L. Payeur, présidente, Mme D. Moore, 1ère vice-présidente, Mme J. Lowes, 2ème vice-présidente et Révérende Soeur Ste-Croix, secrétaire-trésorière.

Le 3 mai sera le 5e anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises pour prendre charge de l'hôpital. Il y aura pour la circonstance un jour d'étiquette, sous le patronage des Dames.

* * *

M. Armand Dion est de retour parmi les siens après avoir suivi un cours à Calgary.

Tribune libre

Un système d'eau et d'égout pour Legal

L'intérêt des résidents de Legal a été éveillé dernièrement par la possibilité de la construction d'un système d'eau et d'égout pour leur village. Il y a quelques années seulement, une telle entreprise eût été considérée impossible pour un village de cette grandeur -- tandis que, maintenant, la tendance générale vers le progrès et l'amélioration semble diriger l'opinion publique vers une attitude favorable.

Dans la considération de l'exécution de tels projets, il est sage de considérer: premièrement, le bénéfice attendu; deuxièmement, une évaluation du coût; troisièmement, une comparaison de ces deux premiers, i.e. le bénéfice attendu et le coût, afin de décider si le profit attendu justifie la dépense.

Dans le cas de l'installation du système d'eau, plusieurs avantages sont évidents; plusieurs autres, non moins réels, ne sont pas si frappants à l'idée. Parmi les avantages qui se détachent clairement, nous nommons la commodité, la protection contre les incendies, et de meilleures conditions sanitaires. Le premier point, c'est-à-dire, la commodité ne requiert aucun argument de conviction pour quiconque a joui de ses avantages en aucun temps. La protection contre les incendies est un autre point visiblement avantageux, et constaté par la grande majorité des résidents. Quant à de meilleures conditions sanitaires, le plus fort argument est de visiter quelques-unes des ruelles à ce temps de l'année.

Parmi les avantages moins évidents se classent: le taux réduit des primes d'assurances contre le feu; l'amélioration des chemins, dû au perfectionnement de l'écoulement de l'eau; de meilleurs pelouses et jardins. L'augmentation de valeur des propriétés est peut-être le plus fort argument. Un autre avantage réel, mais difficile à évaluer, est l'embellissement des édifices d'affaires et des demeures. Voilà donc quelques-uns des avantages.

Quant au coût, une somme définie ne peut être citée; mais, toutefois, la comparaison du coût d'une amélioration semblable dans un village présentant les mêmes conditions peut donner un assez bon aperçu.

En dernier lieu, il serait bon de citer que le village de Legal est très bien situé ayant une descente naturelle vers le cours d'eau avoisinant, ce qui veut dire, qu'un seul égout principal, construit dans la grand'rue, serait suffisant. Cette situation avantageuse du village, réduit le coût du travail requis.

L'intérêt du Conseil du Village a été éveillé au point qu'il a appelé une assemblée publique pour le 12 avril à laquelle assistera un ingénieur qui discutera en détail tous les points du projet.

Les résidents de Legal eux-mêmes seront les arbitres dans la décision de l'installation d'un système d'égout et d'eau dans leur village. Venez à l'assemblée, apprenez les faits, ensuite. . . votez "Oui".

C. MALLETT,
Inspecteur de Santé,
District de santé rural d'Edmonton

BEAUMONT

Le premier dimanche d'avril, réunion mensuelle des Dames de Ste-Anne, l'assistance était nombreuse malgré les mauvais chemins. Mme Ernest Gobeil lut l'exercice et Mme Albert Lavigne dit le petit chapelet de Ste-Anne; après quoi M. le curé dit quelques mots demandant pendant les deux semaines qui restent du carême des prières pour des raisons spéciales.

* * *

Comme les chemins sont mauvais chacun sort le moins possible et pas en auto; les chemins d'ici à la capitale peuvent faire mais pas dans les campagnes où les chevaux ont presque de la misère à se tirer d'affaire.

* * *

Nous apprenons que M. Pierre Bérubé vient d'acheter la ferme de M. Currie à 3 milles au sud de l'église; c'est une autre ferme qui fera partie de la paroisse puisque d'un Anglais elle passe à un Canadien français. Ce n'est pas que l'on eut à se plaindre de ce monsieur mais cela agrandit notre paroisse; cela fait plusieurs fermes que M. Pierre Bérubé achète d'Anglais et d'Allemands.

Dernièrement M. Paul-Emile et M. Albini Bérubé ont acheté chacun une ferme de M. Pierre Bérubé, leur oncle, qui, lui, les avait acheté d'un Allemand. Nous ne pouvons que féliciter M. Bérubé qui y place ses enfants.

* * *

M. André Fontaine a ouvert boucherie ces jours-ci.

* * *

Revenu de Vancouver M. Raymond Maltais où il visita son frère M. Ernest Maltais.

* * *

M. Napoléon Bérubé est à repeindre sa maison; c'est M. Hervé Bérubé qui fait l'ouvrage.

FALHER

Une triste nouvelle courut la paroisse vendredi soir; on répétait partout qu'une de nos anciennes venait de disparaître. En effet, au cours de l'exercice du Chemin de la Croix à l'église, Mme Ephrem Doucet, âgée de 69 ans, tombait foudroyée par une attaque cardiaque, dit-on. Elle mourut dans les bras de la Révérende Soeur Marie de Sainte-Clotilda, c.s.c. Les RR. PP. Bouchard et Pinard s'étaient empressés auprès d'elle pour lui procurer tous les secours de notre sainte religion.

A la suite de la messe solennelle des funérailles, lundi dernier, Son Excellence Mgr Routhier, qui présidait l'absoute, rendit un vibrant témoignage à la défunte qui avait toujours vécu comme un modèle de mère chrétienne au milieu de grandes épreuves. A la famille éprouvée nous renouvelons nos sentiments de sympathie.

* * *

Ces jours-ci, nous avons le bonheur de recevoir à Falher le R.P. Lessard, de McLennan. Il remplace le Père curé qui prêche un triduum à McLennan.

* * *

De retour d'un voyage dans l'Est, M. Joseph G. Aubin nous apparaît rajeuni, frais et dispos. L'atmosphère du Québec fait toujours du bien!

* * *

Etait baptisée samedi le 6, Marie-Yolande-Lorraine Guindon, née le 27 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Beaudoin. Nous félicitons les heureux parents, M. et Mme Gérard Guindon.

BEAUMONT

Mme Wilfrid Magnan, de Beaumont, est à l'hôpital général d'Edmonton où elle devra probablement passer quelque temps.

LE MARCHE

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	38½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	38½

Orge—

1 C.W.	47¾
2 C.W.	47¾
3 C.W.	47¾

Seigle—

2 C.W.	230
3 C.W.	225

Bétail—

Veaux de choix	11.25 à 12.25
Bouvillons de choix	11.75 à 12.75
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	11.00 à 11.75
Vaches de choix	9.50 à 10.00
Ordinaires	8.00 à 8.50
Taureaux	7.50 à 9.75

Beurre—
No 1, 40; No 2, 38; No 3, 36

Crème—
Spéciale: 48 à 50.
No 1, 46 à 48; No 2, 41 à 45.

Oeufs—

Grade A large	32
Grade A medium	30
Poulettes	21-24

CLUNY

M. et Mme Roland Brassard sont les heureux parents d'un garçon né le 22 mars à l'hôpital Sainte-Croix de Calgary. Dimanche le Rév. Père Dubuc le baptisait sous les prénoms de Joseph-Roland. Parrain et marraine: M. et Mme Roméo Brassard.

* * *

M. Lionel Smith était victime d'un léger accident en réparant ses machines. Il travaillait au moteur de son tracteur lorsque la chaîne qui le tenait glissa et il resta le doigt pris. L'os n'est pas brisé, mais les chairs sont coupées jusqu'à l'os. Nous souhaitons bien qu'il n'y ait pas de complications.

* * *

Vendredi soir il y avait partie de cartes au profit du "Credit Union". Plusieurs se sont rendus et passèrent une soirée très agréable. Il y avait 6 tables de bridge et 6 de whist.

* * *

La température est bien changeante, mais assez agréable.

LA COREY

Arthur Saint-Pierre et sa famille doivent nous quitter bientôt pour la Colombie canadienne. En effet, jeudi aura lieu son encan et ils feront le voyage en automobile. Cette famille était ici depuis une quinzaine d'années et l'automne dernier M. St-Pierre vendait sa terre à M. Ulanisky. Il se trouvait syndic d'église.

Par contre Camille Verrier et sa famille reviennent de cette province voisine où ils étaient allés au début de l'année.

* * *

Gilberte Limoges est revenue au foyer après un voyage de quelques mois à Calgary.

* * *

Mme Josephine Dumaine a la visite de son beau-frère M. Manchesseau, ingénieur sur la ligne de chemin de fer à McLennan.

* * *

Albert Auger est revenu d'un court stage à l'hôpital Saint-Louis. Par contre Maurice Dumaine y est encore après s'être fait mal et peut-être brisé son pied déjà coupé.

* * *

Dimanche soir nous avions encore une soirée familiale à la salle. L'entrain aux cartes ne manquait pas et les heureuses gagnantes chez les dames furent Mlle Leda Auger et Mme A. Lord et chez les hommes A. Limoges et A. Bureau. Mlle Marie Irène Bonin et C. Duchesne eurent les prix de consolation. J.-B. Verrier avait le bon numéro pour le prix d'entrée. Nos institutrices nous avaient encore préparé un petit concert pour nous recréer. La soirée fut un meilleur succès que les précédentes et dimanche prochain ce sera la dernière soirée de la saison. On remercie Dame Verrier pour les trois prix offerts aux gagnants.

Le Saint Evangile

Le dimanche des rameaux

EVANGILE

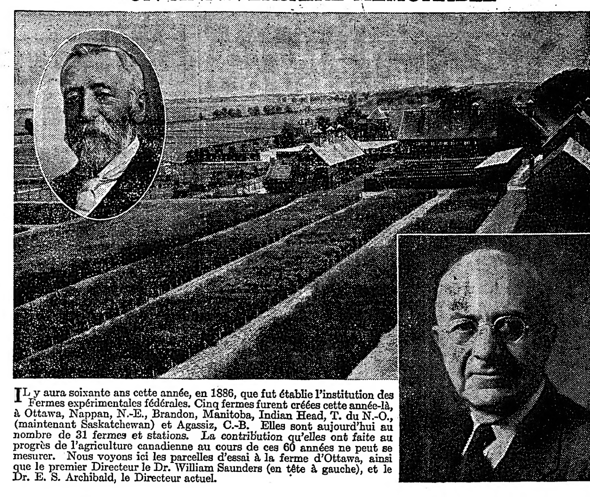
(S. Matthieu, chap. XXI, v. 1 à 9)

En ce temps-là, Jésus approchant de Jérusalem, et étant déjà arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, envoya deux de ses disciples, leur disant: Allez au village qui est devant vous; vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller. Or tout ceci arriva afin que cette parole du prophète fût accomplie: Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit de celle qui porte le joug. Les disciples s'éloignèrent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils ramenèrent l'ânesse et l'ânon; et, les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin; d'autres coupaient des branches d'arbre et les jetaient sur son passage. Tous ceux qui le précédaient et qui le suivaient criaient: Hosanna au fils de David: béni soit celui qui vient au nom du Seigneur: hosanna au plus haut des cieux.

REFLEXIONS

Il plut à Jésus-Christ, une fois dans sa vie, de laisser éclater l'admiration que les peuples avaient pour lui. Cet éclat était nécessaire pour faire voir que, malgré sa bassesse apparente, il y avait en lui de quoi attirer la plus grande gloire que les hommes puissent donner sur la terre. Vit-on jamais, en effet, un triomphe plus beau? Ces palmes verdoyantes, ces cris de joie, ce peuple qui se dépouille pour parer le chemin de son Roi, ces arbres abattus devant lui, ces enfants qui chantent Hosanna: quel ravissant spectacle! Dans les autres triomphes, on prescrit aux peuples d'orner les rues: la joie est, pour ainsi dire, commandée. Ici, tout se fait par le seul ravissement de la foule. Rien au dehors ne frappe les yeux. Ce Roi pauvre et doux est monté sur un ânon, humble et paisible monture. On ne voit autour de lui ni satellites, ni dépouilles des vaincus, ni captifs enchaînés: il est suivi des malades qu'il a guéris, des morts qu'il a ressuscités; le souvenir de sa sainte vie, de sa doctrine céleste, de ses miracles, fait seul la recommandation de cette fête. Ainsi, tout ce qu'ont jamais inventé l'art et la flatterie, pour honorer les conquérants dans leurs plus beaux triomphes, cède à la simplicité et à la vérité qui paraissent dans celui-ci. Jésus s'y montre comme le Seigneur et le maître des coeurs, comme le véritable Fils de Dieu.

UN ANNIVERSAIRE MÉMORABLE



Il y aura soixante ans cette année, en 1886, que fut établie l'institution des Fermes expérimentales fédérales. Cinq fermes furent créées cette année-là, à Ottawa, Nappan, N.-E., Brandon, Manitoba, Indian Head, T. du N.-O., (maintenant Saskatchewan) et Agassiz, C.-B. Elles sont aujourd'hui au nombre de 31 *fermes et stations*. La contribution qu'elles ont faite au progrès de l'agriculture canadienne au cours de ces 60 années ne peut se mesurer. Nous voyons ici les parcelles d'essai à la ferme d'Ottawa, ainsi que le premier Directeur le Dr. William Saunders (en tête à gauche), et le Dr. E. S. Archibald, le Directeur actuel.

McLENNAN

Dimanche soir, s'ouvrait le premier office d'un triduum prêché par le R.P. A. Bouchard, o.m.i. Le curé de Falher avait accepté généreusement l'invitation de notre curé de venir nous donner une série de sermons en préparation à la grande fête de Pâques. L'église était remplie à sa capacité à tous les offices et les assistants qui ont eu le bonheur d'entendre la chaude parole du Père prédicateur en retireront un grand bien spirituel. C'est un semeur de courage et d'énergie qui sait inspirer une confiance profonde. Il s'est acquis par le fait même la reconnaissance des paroissiens de McLennan.

* * *

Un agrandissment a été fait dernièrement au système électrique déjà trop petit pour les exigences du district qu'il alimente de son pouvoir, sous la surveillance de son gérant, M. V. Frey. Celui-ci a confié les travaux de construction à M. Albert Jean. L'office du gérant est maintenant installé dans la bâtisse de l'usine.

* * *

Mme Hamel, de Saint-Paul, est en visite chez ses trois filles, Mmes J.-E. Marcoux, E. Girard et A. Bisson.

Le rationnement en Allemagne

Berlin. —Le lieutenant-général Lucius Clay, gouverneur militaire adjoint de la zone américaine d'occupation, a annoncé que la ration quotidienne des Allemands sera réduite de 20 pour 100 à compter du 1er avril; les Allemands ne recevront par conséquent que 1,275 calories chaque jour au lieu de 1,550. La ration a été réduite à 1,012 calories dans la section britannique.

Le secrétariat américain de la Guerre tente d'obtenir 15,000 tonnes de blés des moissons d'avril, mai et juin, aux Etats-Unis, et il sera nécessaire après cela d'envoyer d'autres cargaisons si l'on doit maintenir cette ration diminuée, dit le général Clay.

St.VINCENT — St.Vincent

Baptêmes

Marie-Anne-Jacqueline Langevin, fille de M. et Mme Thomas Langevin.

Joseph-Lucien-Gérard Laing, fils de M. et Mme Mandoza Laing.

* * *

M. Alphonse Brousseau est allé en ville consulter un dentiste au sujet d'un cas très anormal de croissance de dent de sagesse. "La sagesse vient par bourrée tellement forte que le chemin n'est pas assez large pour la laisser passer".

* * *

Les élèves de l'école Saint-Vincent ont tellement préparé l'étude détaillé du sacrement de l'ordre que, dans une séance publique, aucun n'a failli aux questions posées, pourtant les questions s'étendaient jusqu'à la matière et la forme des divers degrés des ordres. Puisse cette connaissance plus ample de la prêtrise faire aimer et respecter davantage le sacerdoce et faire éclore des vocations.

* * *

En dépit des chemins, une "partie de coussins" réunissait beaucoup de monde dimanche soir dans notre salle paroissiale. Le film "Going my Way" accompagnait le tout, pour rendre cette soirée très agréable. Merci à tous de l'encouragement.

Gevouthien Hocourand.

Persécution communiste en France

Dans les villes et les départements où ils ont la majorité, les communistes s'emploient à chasser les prêtres des écoles publiques. Le Conseil général de Seine-et-Oise a supprimé toute instruction religieuse d'un sanatorium pour jeunes tuberculeux. Quelques jours avant la première communion d'une quinzaine d'enfants, le Conseil a fermé la chapelle et a défendu la célébration de la messe sur cette propriété. Plusieurs conseils municipaux ont réclamé le congédiement des aumôniers des écoles normales de l'Etat. On rappelle qu'au moment de la Libération, les communistes déclamaient plus que les autres en faveur de la liberté religieuse, et tendaient la main aux catholiques.

FORT KENT

Mme René Collins nous est revenue jeudi dernier avec son mari de l'hôpital d'Edmonton en bonne voie de guérison. Puissions-nous en dire autant de Mme Claude Michaud qui est à l'hôpital St-Louis, de Bonnyville, pour une deuxième opération.

* * *

Un groupe de jeunes filles se rendait chez M. Willie Michaud jeudi soir dernier pour faire une petite "surprise" à leur amie Irène Guilbault pour lui fêter son dix-septième anniversaire de naissance. Vu le saint temps du carême, on ne s'amusa que jusque vers les dix heures, après avoir servi un petit goûter.

* * *

Dimanche dernier la messe nous était chantée par un bon Père Franciscain, le R.P. Colombain, venu d'Edmonton; avec les chemins impossibles, il a dû attendre à lundi pour retourner à Bonnyville.

* * *

Est née à M. et Mme Louis Collins une fille baptisée dimanche par le R.P. Colombain sous les prénoms de Marie-Alice-Florence. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Collins, oncle et tante de l'enfant.

Angleterre et situation mondiale des vivres

Londres. — Le premier Attlee, en ouvrant aux Communes un débat sur la disette alimentaire mondiale, a déclaré qu'il est impossible pour la Grande-Bretagne, "quel que soit le degré de sacrifices", de rétablir la situation mondiale des vivres. "Dans ce pays, dit-il, nous ne sommes pas menacés de famine, mais notre situation s'avère très difficile".

Alaska

On croit que l'Alaska est un pays éternellement glacé. Mais dans certaines vallées, entre autres la Matanuska, où se trouvent 72,000 habitants, on cultive toutes sortes de légumes et du blé, on y fait l'élevage des volailles; toutes les fermes ont l'électricité en abondance.

LEGAL

Vendredi, le 12 avril, un service anniversaire sera célébré pour les deux jeunes soldats Alphonse Laforce et Roger Casavant, tombés en Hollande les 12 et 14 avril 1945 respectivement.

* * *

De Welland, Ontario, on annonce le mariage après Pâques, de M. Lorenzo Saint-Jean, fils de feu Osias St-Jean et de Mme Arthur Lamarche, à Mlle Lucienne Lejeune, fille de M. et Mme Joseph Lejeune de St-Magloire de Bellechasse.

M. et Mme Adrien-C. Hébert (Bernadette Cyr) ont fait baptiser un fils, Joseph-Albert-Louis, né le 22 mars. M. et Mme Louis Cyr ont été les parrain et marraine.

* * *

La saison du tourisme s'annonce bien; le Docteur Chas-E. Lelaidier et son épouse sont arrivés en auto de Val Marie, Sask., en visite chez leur oncle, M. Delphis Coulombe.

Rectification

Nous recevons une lettre demandant de faire une rectification au sujet d'une nouvelle parue dans notre journal. Madame Frigon nous dit qu'il n'est pas encore certain que sa famille quitte St-Vincent, bien que plusieurs russes voudraient acheter leur belle demie-section. Mme Frigon nous dit qu'elle est originaire des Etats-Unis et qu'elle est arrivée à St-Paul à l'âge de six ans. A l'exception de cinq années, elle a toujours demeuré à Saint-Vincent; quatre de ses enfants sont cependant nés et baptisés à Saint-Paul.

Nous ferons remarquer à tous nos lecteurs qu'il n'est pas toujours facile pour un correspondant d'aller se renseigner sur place; nos correspondants font leur possible pour intéresser nos lecteurs, et cela par pur dévouement. Nous ne saurions leur faire de reproche pour certaines lacunes qui peuvent se glisser sans que cela soit de leur faute.

La Rédaction.

Les troupes britanniques en Allemagne occupée

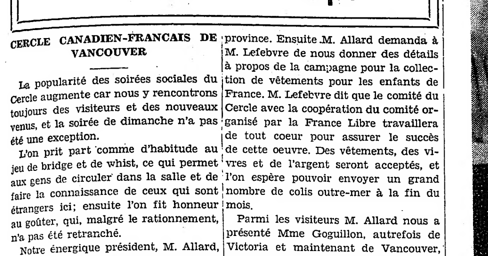
Badsalzuflin, Allemagne. — Le feld-maréchal vicomte Montgomery a déclaré que les troupes britanniques resteront en Allemagne pendant dix ans. "Nous devons rester ici tant que nous n'aurons pas la conviction que ce qui a eu lieu au cours des six dernières années, ne se reproduira pas", a dit Montgomery.

L'Eglise catholique au Japon

"Si les pertes ont été très lourdes pour les catholiques japonais, a déclaré le délégué apostolique, S. Exc. Mgr Marella, "l'avenir de l'Eglise est plus brillant que jamais, au Japon". Parmi les pertes de l'Eglise du Japon, il faut citer celle de 10,000 catholiques de Nagasaki, tués par la bombe atomique le 9 août dernier. C'était l'un des groupements les plus solides, et il constituait près d'un dixième de tous les catholiques japonais. Les pertes matérielles se chiffrent entre $5,000,000 et $10,000,000.

L'empereur Hirohito, dans une audience au délégué apostolique, lui a exprimé sa gratitude profonde pour les secours offerts par le Souverain Pontife aux victimes de la guerre au Japon et aux prisonniers de guerre japonais aux Etats-Unis, au Brésil et en Australie. Il a manifesté l'espoir que les catholiques continueraient à coopérer à la reconstruction spirituelle de son pays.

De son côté, le premier ministre Kijuro Shidehara, dans une interview donnée à un correspondant américain, a affirmé que les enseignements sociaux des Papes seraient d'un secours précieux pour le rétablissement de la nation japonaise.



CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

La popularité des soirées sociales du Cercle augmente car nous y rencontrons toujours des visiteurs et des nouveaux venus, et la soirée de dimanche n'a pas été une exception.

L'on prit part comme d'habitude au jeu de bridge et de whist, ce qui permet aux gens de circuler dans la salle et de faire la connaissance de ceux qui sont étrangers ici; ensuite l'on fit honneur au goûter, qui, malgré le rationnement, n'a pas été retranché.

Notre énergique président, M. Allard, nous communiqua des choses d'un intérêt majeur pour notre survivance française en Colombie. M. Bérubé fit aussi un appel pour avoir de nouveaux abonnés pour "La Colombie" qui fait tout en son pouvoir pour maintenir tout ce qui est catholique et français dans cette province. Ensuite M. Allard demanda à M. Lefebvre de nous donner des détails à propos de la campagne pour la collection de vêtements pour les enfants de France. M. Lefebvre dit que le comité du Cercle avec la coopération du comité organisé par la France Libre travaillera de tout coeur pour assurer le succès de cette oeuvre. Des vêtements, des vivres et de l'argent seront acceptés, et l'on espère pouvoir envoyer un grand nombre de colis outre-mer à la fin du mois.

Parmi les visiteurs M. Allard nous a présenté Mme Goguillon, autrefois de Victoria et maintenant de Vancouver, M. et Mme J. Garnier, M. Julien Tremblay, Mme Moreau, M. et Mme O. Paré, et Mlle Rachel Paré de Maillardville, M. et Mme Alphonse Badiot, M. Arsène Guerrier, M. Albert Lafrenière de Cardinal Manitoba, l'aviateur Daigle de Québec, M. Jean Phillion de St-Boniface, M. et Mme E. Chabot du Manitoba et résidents de Vancouver, M. et Mme Brunelle, M. et Mme Van Derbeck, et nous étions heureux de revoir notre ancienne présidente Mme Paradis-Price et M. Price.

La prochaine soirée aura lieu le 21 avril à la salle des Forestiers, Kingsway et Broadway.

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE MAILLARDVILLE

M. et Mme Fernand Chéramy ont eu la douleur de perdre leur petite fille Yvonne, âgée de neuf ans; malade depuis plusieurs mois, ses parents habitant tout près de Prince-Georges étaient venus consulter les docteurs de Vancouver; mais malgré tous les soins elle a succombé au mal le 1er avril. Une grande assistance se rendit au service chanté par le Père Girouard et l'absoute par le Rév. Père Teck; outre ses parents elle laisse deux petites soeurs Léa et Rosalie, ses grands-parents M. et Mme Desautels, oncle, tantes et cousines. Elle était la nièce de notre dévoué président M. Arthur Cheramy. A toute la famille nos sincères sympathies.

* * *

M. Paul Côté a eu le malheur de se casser une jambe en travaillant à Fraser Mill, il sera pour quelque temps à l'hôpital Sainte-Marie, Mme B. Charpentier a subi une opération à l'hôpital Sainte-Marie.

* * *

Nos malades, Mme Filiatrault et Mme Y.-B. Proulx prennent du mieux ainsi que M. Rocheleau.

* * *

Mme Desaulniers et M. Leroux sont revenus de St-Paul où ils avaient été appelés, leurs parents étant bien malades; nous avons su que ces derniers prennent du mieux; souhaitons que ça continue.

* * *

M. et Mme P. Carrière ont fêter leur 25 ans de mariage entourés de leurs filles et de toute la famille. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Nous avons un nouveau magasin sur la rue Brunette tenu par Mmes Racine et Lebrun, linge de dames et enfants. Bon succès.

* * *

En visite chez ses parents, M. et Mme Bachoffer, Mme Carles, de Thérien.

* * *

Dimanche soir nous avons eu le concert donné par la jeune fanfare de Maillardville, l'assistance nombreuse a bien joui de cette soirée musicale ainsi que de la pièce comique en deux actes; Jocrisse était vraiment réussi, tous ont été bien applaudis, souhaitons que nous aurons encore le plaisir d'avoir bientôt une autre soirée semblable. Bon courage les jeunes!

* * *

Dimanche une partie de cartes organisée par les familles G. on nous promets un bon programme; qu'on se le dise.

Mauvaise influence de certains livres

Vancouver. — Dans une conférence à l'Association diocésaine des Enfants de Marie, Son Exc. Mgr Duke, archevêque de Vancouver, a affirmé que l'une des causes de la délinquence juvénile est l'incessante provocation des jeunes à la sensualité et au crime faite par les auteurs de livres sexuels, magazines du même genre et cinémas corrupteurs.

Il ne s'agit pas ici de vouloir intervenir contre la liberté de presse, en vigueur dans notre pays. Mais, par exemple, serait-ce intervenir contre la loi de la saine alimentation que de condamner les produits en conserves empoisonnés? Serait-ce intervenir contre la liberté de presse que de s'opposer à ce que le poison contenu dans les publications, venant de notre pays ou d'ailleurs pour corrompre l'âme de notre jeunesse, ne soit diffusé ici?

A l'âge où les passions s'allument chez les adolescents, nous tolérons qu'ils lisent des revues ou assistent à des spectacles les invitant à des actes sensuels et criminels. Il est évident qu'en étant ainsi sollicitée, la jeunesse se livre rapidement à tous les désordres sensuels. Aussi voit-on de jeunes couples s'adonner à toutes les débauches, y compris celle de la boisson.

La jeune fille est friande d'accessoires "de luxe" et pour les lui procurer le jeune homme s'adonne au vol, aux attaques à main armée et même au meurtre.



Madame E. Boyer de la Giroday vient de décéder à Vancouver à l'âge de 71 ans. La photo nous la représente avec son époux, lors de la célébration de leurs noces d'or, il y a deux ans, le 1er février 1944.

Derniers hommages rendus à la mémoire de Madame E. Boyer de la Giroday

Une foule nombreuse de parents et d'amis sont venus rendre un dernier hommage à la mémoire de Mme E. Boyer de la Giroday, décédée à l'âge de 71 ans à l'hôpital Saint-Paul après une maladie de six semaines.

La messe solennelle de requiem fut chantée en l'église de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs le 27 mars. Le célébrant, le Rév. P. Keane, o.s.m., était assisté du Rév. P. Boniface, o.f.m., et du Rév. P. Meek, s.s.s., comme diacre et sous-diacre. L'absoute fut présidée par Monseigneur Challonner, chapelain de l'hôpital Saint-Paul. Les servants de choeur étaient Philippe Delesalle, Henri de la Giroday, petits-enfants, et Maurice de la Giroday, petit cousin. Mlle Doris Wilbers dirigea la chorale qui exécuta la messe des morts, version grégorienne. Les religieuses étaient représentées par les Soeurs de l'Enfant-Jésus, les Soeurs de la Providence et les Soeurs Grises.

Les centaines d'offrandes de messes et les nombreux tributs floraux étaient de vifs témoignages de l'estime que l'on avait envers Mme de la Giroday.

Citons, en passant, ce que nous avons lu dans le bulletin hebdomadaire de la paroisse: "Le premier jour de l'Annonciation un Ange apparut à Marie, et ce dernier jour de l'Annonciation l'Ange de la bonne mort est venu recueillir une des âmes les plus ferventes et les plus aimées de "Notre-Dame" dans la personne de Mme E.-B. de la Giroday".

Porteurs honoraires: le Consul de France, M. Charles Claudon, M. Alfred Swencesky, M. Raoul Chenier, M. Michel Fortin, M. Jean Piderman, Dr W. Atkinson, M. J. Kocsis et M. Laurent Hendrickson. La dépouille mortelle fut portée par les petits-fils, Louis, Henri et Joseph Delesalle, Jacques et Georges Kocsis, et Philippe de la Giroday.

L'inhumation eut lieu au cimetière "Vue d'Océan"; la maison Home Funeral était en charge des funérailles et un cortège très long accompagna Mme de la Giroday à sa dernière demeure.

La famille

Mme de la Giroday laisse dans le deuil outre son époux, trois fils: Emmanuel, Philippe et Jacques; cinq filles: Mme T. Delesalle, Mme J. Kocsis, Mme Isabelle Burnada, Mlle Clémence, et Mme L. Hendrickson; 20 petits-enfants, 2 arrière-petits-enfants, et un frère, H.-J. Cannonville, tous résidents de Vancouver.

Notes biographiques

Mme de la Giroday, née Marie-Isabelle Antelme, était originaire de l'Ile Maurice où elle épousa Emmanuel Boyer de la Giroday, et il y a deux ans ce couple vénérable célébrait ses noces d'or. Elle vint avec sa famille au Canada en 1908.

Son grand-père, Sir Câlicourt Antelme, K.C.M.G., Chevalier de la Légion d'Honneur, joua un grand rôle à une heure grave de son pays natal. Cette colonie, anciennement comme le Canada, était une possession française qui fut prise par les Anglais en 1810. Les guerres Napoléoniennes avaient contraint la Métropole impériale française à abandonner ses colonies à leur sort. Les défenseurs héroïques de l'Ile, après de glorieux faits d'armes, durent s'incliner devant les forces bien supérieures de l'envahisseur et signer une capitulation glorieuse, dont Napoléon a pu dire qu'elle était la plus belle qu'il connût.

Aux habitants le conquérant reconnut le droit de conserver leur langue et leur religion, et durant 37 ans, sous le gouvernement du noble Robert Farquhar, l'Ile de France garda son nom. Conservant jalousement les traditions d'un passé inoubliable, les habitants, fidèles au serment d'allégeance prêté par les héros dont ils étaient nés, servaient avec loyauté la couronne britannique. Le général Farquhar fut remplacé par le général Warde en 1846, et le premier acte officiel de celui-ci fut de changer le nom de l'Ile de France pour celui de Ile Maurice. Il décréta en même temps que le texte français, permis jusque là aux tribunes de la Cour de Justice, serait supprimé à la date du 15 juillet 1847.

Les émeutes étaient prêtes à éclater, et le sang des braves allait couler inutilement sous le coup d'indignation qui étreignait le coeur des habitants de l'Ile. C'est alors qu'un jeune et brillant avocat du nom de Célicourt Antelme, qui exerçait sur ses compatriotes une influence considérable, usa de son influence et intervint.

A la Cour de Justice par un tour d'éloquence extraordinaire, il prolongea la séance jusqu'à minuit le soir mémorable de ce 14 juillet 1887. . .

Lorsque "le glas" sonna le parler de la "Doulce France" murmuré dans un sanglot laissait à ses enfants l'écho d'un souvenir qui ne s'effacerait jamais. Ce jeune patriote fit les adieux à la langue française. Il adjura l'assistance de maintenir, avec le culte du souvenir français, la parole donnée lors de la capitulation de l'Ile par ses défenseurs.

Pour les services éminents rendus par ce grand homme le gouvernement de la Métropole anglaise lui en sut gré, et nomma "Sir Célicourt Antelme", K.C.M.G. Et la France le créa Chevalier de la Légion d'Honneur".

A lui l'Ile doit la première filliale de "L'Alliance Française" fondée hors de la France.

Ce grand patriote était le grand-père de Mme E. Boyer de la Giroday.

Les membres du Cercle canadien-français de Vancouver s'associent aux témoignages de sympathies qui vont à M. E. Boyer de la Giroday et aux membres de la famille affligée et leur offrent leurs condoléances émues.

Gilbert Lessard.

Réunion des Anciens du Collège des Jésuites

Dimanche 7 avril un groupe d'anciens élèves du collège des Jésuites d'Edmonton, actuellement étudiants pour la plupart à l'Université d'Alberta, se sont réunis à l'hôtel Corona pour un souper, organisé en vue de renouveler d'anciennes connaissances.

Au nombre des invités se trouvait le Rév. Père Fortier, s.j., ancien recteur du Collège des Jésuites, qui prit la parole à cette occasion.

Le Père Fortier, s'adressant au groupe composé d'étudiants dans plusieurs facultés universitaires, encouragea vivement tous à demeurer fermes dans leurs convictions religieuses et nationales. Il insista sur les qualités nécessaires pour acquérir la compétence professionnelle.

Parmi les assistants, on pouvait remarquer Bernard Tremblay, André Rostaing, Léon Dumaine, Lionel Pilon, Roger Gariépy, Victor Trudel et Guy Raboud. Le banquet fut organisé par Guy Beaudray et Roger Motut et s'est tenu sous la présidence de Roger Motut.

Un appel de MacArthur aux nations

Washington. — Le général Douglas MacArthur a lancé un appel demandant à toutes les nations de renoncer à leur droit souverain de faire la guerre.

"A moins que toutes ne s'y astreignent, a-t-il dit, les Nations-Unies échoueront dans leurs efforts pour établir la paix et pour organiser une police internationale."

Cet appel d'un des plus grands soldats de l'histoire a été lancé devant le Conseil allié pour le Japon, à la session d'ouverture.

Le chômage augmente au pays

Ottawa. — L'augmentation du chômage depuis la fin de la guerre s'illustre par une progression constante des sommes payées chaque mois par la Commission de l'Assurance Chômage.

En septembre 1945, ces sommes s'élevaient à $881,729, seulement, et elles ont atteint un sommet de $5,900,722, en février dernier.

Ces renseignements ont été fournis à M. Maxime Raymond, leader du Bloc Populaire aux Communes.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 20 avril 1946.

Dimanche 14 avril
9h. 30 a.m. Semences et Floraisons.
8h. 30 p.m. Sunday Night Show
10h. 00 p.m. Le concours littéraire.

Lundi 15 avril
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 16 avril
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson française
3h. 45 p.m. Un Homme et son péché
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 17 avril
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 18 avril
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 19 avril
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 20 avril
9h. 30 a.m. Le questionnaire de la jeunesse.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4.30 p.m. Le quart d'heure de la bonne chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Watrous, le 2 avril 1946.

ST-JOACHIM

Vendredi dernier, 5 mars, Mme Léger Roy, avait le très grand plaisir de converser pendant quelques minutes avec son fils Louis, chef de la liaison canadienne à Paris. Tous les membres de la famille ont pu lui adresser la parole, chacun à leur tour. La conversation se faisait aussi distinctement que si le téléphone eut été du voisin. Il était 7hrs 20 a.m. à Edmonton et 3hrs p.m. à Paris.

* * *

Mme Armand Roy vient d'arriver à Edmonton. (On se rappelle sans aucun doute que son mari mourut outre-mer, il y a déjà plusieurs mois). Elle laissa Liverpool le 14 mars, arrêta quelques jours à Ottawa et à Montréal, dans la famille de son mari, et est enfin rendue chez Mme L. Roy. Elle a aussi un frère et une nièce au Canada, à Edmonton même: M. Joseph Doyle et sa fillette Joséphine. Mme Armand Roy est enchantée du pays. Puisse-t-elle s'y plaire toujours!

* * *

M. J. Sumner, lieutenant de section, absent depuis quelques mois, est aussi de retour au milieu des siens; très heureux de se revoir tous. Ce qui est mieux encore, il y restera indéfiniment puisqu'ils est transféré au "North West Air Command".

* * *

Mme Dow, qui était à l'hôpital, est de retour chez elle. Ses amis apprendront, avec grand plaisir, qu'elle va beaucoup mieux.

* * *

Avez-vous tout dernièrement rencontré notre ami Roland Patenaude? Avez-vous remarqué son air joyeux, son visage épanoui? C'est que M. et Mme Patenaude sont les heureux parents d'une jolie petite fille qui s'appellera Simonne-Marie. Parrain et marraine: Mme Stacia Robert et Maurice Lavallée, oncle et tante de l'enfant. Félicitations.

* * *

Mme R. Rouleau, autrefois de Morinville, vient d'acquérir une jolie résidence sur la 113e rue. Elle demeurera donc définitivement au milieu de nous. Elle est la bienvenue.

* * *

Dimanche soir, les Dames de Sainte-Anne avaient une partie de cartes, organisée dans le but de faire les paroissiens se connaître les uns les autres. Ca été un vrai succès. L'assistance était nombreuse et on s'amusa ferme. Il y eut d'abord le whist. Les gagnants furent, pour les dames: Mlle Blanche Bernier; pour les messieurs, M. Henri Dupuis.

M. J.-E. Brault fut prié de chanter "Alouette, gentille alouette", ce qu'il fit avec beaucoup d'entrain; l'assistance répondait de même; au piano M. Gédéon Pepin. Puis une série de quiz, par M. Laurier Picard. Enfin un bon réveillon. Tous se séparèrent contents de leur soirée, se promettant bien d'y revenir. Mille remerciements à ces dévouées et aimables dames.

Elections municipales en Italie

Rome. — Les résultats complets et officiels des élections municipales du 24 mars en Italie, les dernières d'une série de quatre, ont démontré que le parti chrétien-démocrate est le plus puissant. Les chrétiens-démocrates ont remporté 9,808 sièges et ils ont triomphé dans 509 municipalités.

$153,150 avaient été enterrés

Washington. — Le secrétariat des Postes a annoncé que $153,150 des $180,-000 volés dans un bureau de poste de Jacksonville, il y a deux ans, ont été retrouvés dans des jarres enterrées derrière la maison d'un ancien fonctionnaire du département qui mourut après avoir été accusé de ce vol, le plus considérable dans l'histoire postale des Etats-Unis.

Serpent de 5 pieds dans un régime de bananes

Montréal. — Un incident rare s'est produit dans une épicerie-boucherie de Tétreaultville. On a tout simplement trouvé dans un gros régime de bananes de 80 livres, un serpent, long de cinq pieds et demi. Ce régime de bananes avait été livré à M. Rolland Laurin. Un peu avant la fermeture, le commis de ce magasin, M. Gérard Meunier aperçut, à sa grande stupéfaction, un animal qui bougeait.

M. Meunier eut tellement peur, lorsqu'il constata que l'animal en question était un long serpent enroulé autour du régime, qu'il perdit l'équilibre et dégringola de l'escabeau sur lequel il était monté pour accrocher le régime au plafond de l'épicerie.

Inutile d'ajouter qu'il fit ensuite un mauvais sort à l'animal.

Avis aux créanciers

Succession de feu Paul-Emile Rochat, de Fawcett, Alberta, fermier.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Paul-Emile Rochat décédé le 30 septembre 1945, sont tenues de faire à Me André-M. Déchêne, avocat de l'administratrice, Clarisse Rochat, Edifice Banque de Nouvelle-Ecosse, Edmonton, Alberta, le ou avant le 20 mai 1946, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants droit ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 5 avril 1946.
André-M. Déchêne,
Avocat de l'administratrice,
Etude Duncan, Cross & Johnson,
Edifice Banque de Nouvelle-Ecosse,
Edmonton, Alberta.

Annonces classifiées

L'établissement des Jeunes

Dix-neuvième leçon: Le rôle de l'école

Vingtième leçon: Le rôle de l'U.C.C., de l'U.C.F. et de l'union des bûcherons

Les associations professionnelles de tout ordre ont un commun dénominateur: le perfectionnement moral et intellectuel et le progrès économique de leurs membres. Si elles se spécialisent dans l'amélioration des conditions économiques de leurs membres, elles ne peuvent quand même pas s'empêcher de s'introduire dans leur vie sociale, intellectuelle et morale. Si elles tiennent compte de la conception chrétienne de la vie et de l'échelle des valeurs que celle-ci reconnaît, elles viseront d'abord au perfectionnement moral, intellectuel et social de leurs membres pour ensuite en venir à l'amélioration de leur situation économique. D'ailleurs, les membres profiteront dans le domaine économique de la formation qu'ils auront reçue dans les domaines spirituel et social.

L'U. C. C.

L'Union Catholique des Cultivateurs n'a jamais manqué d'accorder son appui aux apôtres de la colonisation, voire surtout aux missionnaires-colonisateurs. **La Terre de Chez Nous** a prêté l'hospitalité de ses colonnes à tous ceux qui désiraient mettre cette oeuvre de l'avant. L'U.C.C. a fait de la colonisation l'objet de sérieuses discussions au cours de ses divers congrès. Pour des raisons que nous ne sommes pas en mesure d'analyser, questions d'argent surtout, imaginons-nous, elle n'a jamais jugé à propos de s'occuper de l'oeuvre de l'établissement des fils de cultivateurs d'une façon active.

Etant donné la confusion qui règne dans les esprits sur les mérites réels de l'agriculture mode de vie, étant donné le devoir qu'elle a d'aider ses membres dans l'accomplissement de leurs devoirs spirituel, social et national; étant donné le déséquilibre démographique qui existe dans notre province et qui a tendance à s'accentuer; étant donné la vague de matérialisme qui n'épargne personne et qui menace de porter atteinte à la conception chrétienne de l'agriculture, nous en sommes venus à croire que l'heure est venue où **L'U.C.C.**, en tant qu'association professionnelle, DANS LE BUT DE MAINTENIR, VOIRE DE GROSSIR SES EFFECTIFS, NE DEVRAIT PLUS TARDER A METTRE SUR PIED UN SERVICE CULTUREL OU SERVICE D'ETABLISSEMENT (peu importe le nom). Ce service culturel ou d'établissement, nous voudrions ici en définir à larges traits quelques-unes des fonctions.

Service culturel au service d'établissement

Ce service devrait d'abord avoir en main tous les détails des recensements publiés par l'un ou l'autre des gouvernements. Il devrait connaître avec exactitude la situation de notre classe agricole par rapport à l'établissement rural, sur la terre, dans les métiers ruraux, dans les industries connexes à l'agriculture. Il devrait connaître tous les besoins d'établissement. Il devrait posséder un record complet des terres disponibles, à vendre ou à louer, de celles aussi qui pourraient devenir en vente dans un avenir assez prochain. Il devrait étudier le caractère physique de chacune de nos régions, de chacun de nos diocèses, de chacune de nos paroisses, en collaboration, bien entendu, avec des associations ou des organismes existants, et toujours dans le but d'aider les cultivateurs actuellement aux prises avec le quasi insoluble problème de l'établissement de leurs enfants. Bien entendu, il devrait se constituer, au sein même de l'Association, des comités paroissiaux, diocésains, régionaux, tous orientés dans leur travail par le bureau central.

Ce service de l'U.C.C. pourrait comprendre trois sections:

1) SECTION D'EDUCATION;
2) SECTION DE RENSEIGNEMENTS;
3) SECTION D'ASSISTANCE FINANCIERE.

1.—Section d'éducation

Une autorité anglo-protestante dans le domaine de l'agriculture disait au cours d'une discussion à laquelle il nous fut donné de prendre part: "Ne resteront à la terre à l'avenir que ceux qui feront de l'agriculture une espèce de religion". En effet, après avoir étudié les causes de la désertion de la terre dans les régions jadis les plus fertiles de l'Ontario, l'on était venu à conclure que ce n'était pas les revenus qui avaient fait défaut, que ce n'était pas le confort qui avait manqué, mais que c'étaient les valeurs morales, seules capables de retenir au sol.

Cette section d'éducation verrait à opposer à la conception matérialiste de l'agriculture une conception plus chrétienne, plus susceptible d'assurer le maintien au sol, bon an mal an. Elle s'emploierait à faire ressortir tous les avantages tangibles de l'agriculture mode de vie, de l'établissement stable et indépendant. Elle devrait en venir, sur une période d'années, à créer une atmosphère, à implanter des convictions par rapport à la sécurité, à la liberté et à l'indépendance de la vie rurale.

A moins que nous en venions à faire comprendre à notre classe agricole les raisons supérieures qu'elle a de rester à la terre et d'y garder ses fils, il est à craindre que d'ici une génération, deux au plus, nous, catholiques et français, soyions atteint du même mal qui a occasionné la désertion des campagnes par ceux qui ne partagent pas notre conception de la vie.

2.—Section de renseignements

Dans le but toujours de permettre aux membres de la profession de mieux s'acquitter de leurs devoirs envers leur famille, de pourvoir à l'établissement de leurs enfants, l'U.C.C. devrait les renseigner sur les possibilités des diverses régions. NOS CULTIVATEURS veulent bien faire: ILS NE DEMANDENT PAS MIEUX BIEN SOUVENT QUE DE GARDER LEURS FILS AUTOUR D'EUX; ils ont horreur de les voir s'expatrier, prendre le chemin des villes. QU'EST-CE QU'IL LEUR MANQUE? DES RENSEIGNEMENTS SUSCEPTIBLES DE LEUR OUVRIR LES YEUX SUR LES AVANTAGES, SOIT DE LEUR PROPRE REGION, SOIT D'UNE AUTRE REGION PAR RAPPORT A L'ETABLISSEMENT DE LEURS ENFANTS. Nombreuses sont les familles qui consentiraient à se transplanter, si seulement elles étaient convaincues qu'il y allait de leur devoir de le faire et si elles connaissaient les avantages réels qui pourraient résulter d'une telle transplantation.

3.—Section d'assistance financière

Les cultivateurs, les rapports des caisses populaires en font foi, épargnent chaque année des sommes d'argent considérables. Ces argents, ne devraient-ils pas normalement servir à l'établissement de leurs fils, puisqu'après tout c'est le capital humain, son établissement normal, la multiplication des familles qui ont le plus de valeur? S'établir, se transplanter entraînent toujours des dépenses. Il en est de même de l'apprentissage d'un métier. Souvent, pour bien faire, il faudrait que le jeune homme fît un stage dans une école spécialisée. Laissé à lui-même, le père n'aura que rarement les moyens de faciliter à son fils de telles études. Eût-il l'aide d'une caisse populaire qu'il pourrait s'acquitter de son devoir et de préparer à celui-ci un avenir dans sa paroisse ou dans sa région. Il faudrait donc que ce service pût disposer de certains montants d'argent, pût consentir des prêts pour permettre aux membres de l'Association d'établir leurs fils.

Par-delà les frontières

Nous voudrions voir s'étendre davantage, par-delà les frontières du Québec, l'influence de l'U.C.C. envisagée comme association professionnelle. **Déjà des jalons sont tendus entre le Québec et quelques-unes des provinces minoritaires. Il importerait de les fortifier, de les raffermir, de leur donner un caractère de permanence.** Les cultivateurs des autres provinces ne sont-ils pas de notre langue et de notre foi? Moralement, ne sont-ils pas de la profession au même titre que ceux du Québec? **Plus peut-être que les cultivateurs du Québec nos fermiers des Maritimes et des Prairies ont besoin d'une orientation sûre pour conserver la conception chrétienne de l'agriculture.** Il nous est avis que l'U.C.C. est toute désignée pour prendre en main ce rapprochement entre les membres de la grande famille des cultivateurs canadiens-français du pays. Elle ne devrait pas connaître de frontières autres que les deux océans. **Qui soutiendra sans rire que le Québec est la réserve des Canadiens français? Si nous sommes chez nous d'un bout à l'autre du pays** et puisque c'est l'agriculture qui nous a permis de nous ancrer au pays, qu'est-ce qui nous retient, qu'est-ce qui nous empêche de donner suite à nos convictions, d'agrandir par-delà nos frontières notre emprise du sol?

Le Service culturel ou d'établissement de l'U.C.C. devrait ramifier à travers tout le pays pour atteindre tous nos groupements français. Dans chacune des provinces ce Service devrait trouver son correspondant et entretenir avec le bureau central du Québec des rapports réguliers visant à uniformiser et à harmoniser le travail. Et puisque besoin il y a partout en dehors du Québec de précieux renforts, ce Service pourrait appuyer les efforts des missionnaires-colonisateurs pour diriger, là où l'existence des cadres paroissiaux et des divers services économico-sociaux leur assurera toute la protection voulue, des familles de choix qui iraient grossir les noyaux et introduire du même coup du sang nouveau venu de la souche même.

Sur ce point, personne ne peut le contester, il y a beaucoup d'éducation à faire dans la province de Québec. Or, qui mieux que l'U.C.C., l'Association professionnelle des cultivateurs canadiens-français de ce pays, peut entreprendre et mener à bien une si pressante, une si ennoblissante entreprise? N'oublions jamais, **l'élément français continuera son oeuvre civilisatrice en ce pays dans la mesure où il s'agrippera et s'ancrera au sol.**

L'U.C.F.

Ce qui a rendu possible le développement prodigieux de l'élément français en ce pays ce fut la valeur morale de nos femmes. Ce sont elles qui jouèrent le premier rôle dans le combat contre les éléments dans l'agrandissement de notre peuple en conformité avec les lois de la création. Demain ne sera pas différent d'hier et NOTRE PEUPLE RESTERA FIDELE A LA TERRE, SI NOS FEMMES Y RESTENT FIDELES, SI ELLES SONT ENCORE DISPOSEES A ACCEPTER ALLEGREMENT LES SACRIFICES QUI REQUIERENT LA MULTIPLICATION DES FOYERS DE VIE.

Dans un service d'établissement comme celui dont nous venons de parler, l'U.C.F. devrait jouer un rôle de premier plan. C'est à elle qu'appartiendrait la tâche de développer chez les femmes la mystique de la terre et du rôle providentiel qu'elles ont à y jouer. Cette section féminine du Service opèrerait conjointement avec la section masculine avec, bien entendu, certaines adaptations, certaines variantes puisqu'elle ferait appel à un autre élément.

Si notre population a perdu un peu de son amour réel de la terre, c'est parce qu'en certains milieux nos femmes commencent à ne plus y croire. A notre avis, c'est dans le domaine de l'éducation de nos femmes et de nos filles que s'impose le plus grand, le plus persévérant travail.

La section des bûcherons

Le Service d'établissement atteindrait, bien entendu, la section des bûcherons. Le bûcheron, marié ou célibataire, prend la route du chantier dans le but, soit de gagner les argents dont il a besoin pour boucler son budget, soit pour consolider son établissement, soit pour le préparer. IL N'EXISTE PAS, à proprement parler, DE BUCHERONS PROFESSIONNELS, c'est-à-dire des hommes qui vivent à l'année en forêt, qui font une vie de la coupe du bois. NOS BUCHERONS, sauf de rares exceptions, SONT DES CULTIVATEURS, DES COLONS, DES PECHEURS OU DES FILS DES UNS OU DES AUTRES. Plusieurs jeunes bûcherons vous le diront, ils vont dans les chantiers pour mettre de côté les argents dont ils ont besoin "pour se partir" sur une terre.

Est-il permis de prétendre qu'en règle générale les bûcherons atteignent le but qu'ils se sont fixé en allant aux chantiers? Nous avons lieu d'en douter. De fait, trop souvent, les circonstances aidant, le bûcheron après avoir fait le sacrifice de sa famille pendant plusieurs mois, gaspille avant de s'en retourner chez lui une bonne part des argents qu'il a péniblement gagnés. Pour remédier à la faiblesse individuelle, pour permettre à nos travailleurs en forêt d'atteindre leur but, l'association doit intervenir. Par l'entremise d'un service d'établissement, elle pourrait intervenir en rappelant sans cesse aux bûcherons les raisons pour lesquelles ils s'en sont allés aux chantiers, en leur faisant étudier leurs problèmes de cultivateurs, de colons, de pêcheurs, en les poussant à consolider leur situation, à s'attacher à leur mode de vie, en incitant leurs fils, bûcherons eux aussi, à mettre de côté quelques argents dans le but de s'établir. Tout cela est du domaine du possible si seulement on veut y mettre la main, si seulement l'on ambitionne de faire oeuvre durable.

Conclusion

S'il est nécessaire aux associations professionnelles d'assurer à leurs membres des services économiques pour consolider leur situation financière, il leur est beaucoup plus impérieux de veiller au développement moral et intellectuel de leurs membres, de voir, par le moyen de l'éducation bien conçue, à garder à la terre ceux qui déjà en vivent, à préparer à ceux-ci de dignes successeurs, à agrandir le patrimoine national par la conquête du sol.

Questionnaire

1—Que devrait faire l'U.C.C. pour grossir ses effectifs?
2—Combien de sections pourrait comprendre un Service d'établissement? Nommez-les.
3—Qu'est-ce qu'il manque à nos cultivateurs pour garder leurs fils autour d'eux?
4—Le Québec est-il la réserve des Canadiens français?
5—A quelle condition l'élément français continuera-t-il son oeuvre civilisatrice en ce pays?
6—A quelle condition notre peuple restera-t-il fidèle à la terre?

Plus que deux semaines . . . !

Il ne reste plus que deux semaines avant le congrès des coopérateurs de langue française de l'Alberta, qui doit se tenir à Edmonton, le 25 de ce mois.

Plusieurs organisations ont déjà promis d'avoir leurs délégués à cet important congrès.

Nous prions ceux qui n'ont pas encore répondu de nous retourner aussitôt que possible le questionnaire qui leur a été adressé, et de nous faire en même temps connaître les noms de leurs représentants.

Il ne reste plus que quelques jours pour terminer les préparatifs de cette réunion. Hâtons-nous d'y voir!

Comité de la Coopération,
a/s La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Les "coffres froids" destinés à révolutionner l'alimentation

(Suite)

Raisons de cet essor

Vu le grand nombre de ces établissements aux Etats-Unis, l'on est en **droit** de se demander les raisons de cet essor prodigieux! Le Service des Recherches coopératives du Département de l'Agriculture des Etats-Unis énumère entre autres **quatre raisons principales.**

La **première** serait une multiplication sans précédent de projets et de travaux de recherches entrepris par des agences gouvernementales et autres dans le domaine **de la préparation et de la congélation des produits alimentaires.**

La **deuxième** serait l'éducation plus suivie des consommateurs au moyen d'une diffusion très étendue des renseignements obtenus au moyen de ces recherches et, par suite, de l'expérience acquise dans l'organisation et le fonctionnement des établissements à coffres froids.

La **troisième** se trouverait dans le perfectionnement de la technique de la congélation et de la réglementation automatique de l'outillage frigorifique.

La **quatrième** résiderait dans le fait qu'une clientèle qui "fait boule de neige", (the proof of the pudding is in the eating) reconnaît l'amélioration sensible de la qualité des aliments congelés et réalise ainsi des économies réelles dans le budget familial.

(De fait, sur ce dernier point, le Dr Donald-K. Tressler, technologiste en alimentation bien connu aux Etats-Unis, m'affirmait en date du 28 janvier dernier, que les frais de la congélation domestique et ceux de la mise en conserve ordinaire seraient à peu près les mêmes. "S'il y a une différence", dit-il, "la congélation serait plus économique.")

Les services à rendre

Des 8,000 livres environ d'aliments nécessaires à une famille moyenne de cinq, 2,500 livres environ se composent de viandes, de volaille, de poisson, de fruits et de légumes qui peuvent être conservé par la congélation avec d'excellents résultats. Mais un coffre froid d'une capacité d'environ 200 livres, peut servir à l'entreposage de 700 à 1,000 livres d'aliments seulement, au cours d'une année.

Ceci veut dire qu'une famille devra nécessairement faire un choix judicieux des aliments à conserver par le saisissement et, que l'établissement se soucie des services à rendre. **Dans la plupart** des foyers, il semble que les biftecks, les côtelettes de porc, les petits pois, les asperges et les baies **recevront le** premier choix. Le deuxième choix portera sur les rôtis de boeuf et de porc, la volaille, le blé d'Inde, les cerises et les pêches.

A part la congélation, un établissement à coffres froids, surtout celui situé à la campagne, devrait entreprendre la salaison et le fûmage des viandes appropriées ainsi que la préparation des produits de charcuterie selon les talents du personnel et la demande des clients. Les établissements ruraux, ceux surtout situés dans un centre important de production et appelés à desservir toute une série de succursales, pourraient entreprendre avec avantage l'abattage des animaux et de la volaille.

Les services ordinaires d'un tel établissement peuvent se résumer comme suit:

a) Pour les viandes ou poissons (achetés par les clients, ou confiés par eux)

1—le dépeçage, l'empaquetage, le saisissement et l'entreposage dans les coffres froids individuels, du boeuf et de l'agneau, à divers degrés de maturation ou de "faisandage' (aging).

2—le dépeçage, l'empaquetage, le saisissement et l'entreposage dans les coffres froids individuels, du porc, du veau ou du poisson frais, salé ou fumé.

3—le dépeçage, le rôtissage, l'empaquetage et l'entreposage de la volaille dans les coffres froids individuels.

4—l'apprêt au gré du client et restreint aux opérations énumérées plus haut, de tout gibier obtenu en conformité avec la **loi.**

5—vente au détail de toutes **viandes** et tous poissons.

b) Pour les fruits et légumes (achetés pour les clients ou confiés par eux)

1—le blanchiment, le saisissement, l'empaquetage et l'entreposage de fruits et de légumes de tous genres et de toutes variétés qui se prêtent à la congélation.

2—vente au détail de fruits et de légumes congelés et de leurs dérivés.

c) Pour les pâtisseries: le pâtissage de toute une série d'aliments, tels que gâteaux, biscuits, tartes qui se prêtent à la congélation. Ces aliments sont d'abord apprêtés et cuits de sorte que le consommateur n'a qu'à les réchauffer. A ce service peut s'ajouter la préparation de repas complets qui sont ensuite congelés.

d) Pour les fourrures: L'entreposage général des manteaux, etc.

Note. — Permettez un à-côté au sujet des fruits et des légumes:

Vous connaissez tous la technique et la raison du procédé appliqué au moyen de l'eau bouillante ou de la vapeur. Le blanchiment sert à réduire au minimum l'action des enzymes, de ces ferments qui font dépérir les aliments. Ce procédé détruit nécessairement **une proportion** assez considérable des principes nutritifs, des vitamines de base dans tout produit alimentaire. Aussi, il ne peut faire autrement que de cuire un peu les aliments, et par conséquent de changer leur saveur.

L'on a découvert dernièrement un procédé par lequel le blanchiment des fruits et des légumes est fait beaucoup plus efficacement, sans perte appréciable de vitamines et sans changement de la saveur. Ce procédé est à base de la chaleur électronique. C'est le principe de la bombe atomique, mais, rassurez-vous, ce n'est pas la bombe elle-même, à moins que le procédé ait l'effet d'une "bombe" dans le domaine de l'alimentation.

Comme vous le savez, l'atome se compose d'électrons tous portant une charge considérable d'électricité. L'on a trouvé moyen de contrôler le courant électrique généré par ces électrons. Par la création, entre deux électrodes, d'un champ électrique de très haute fréquence — la fréquence de ce courant atteindrait le chiffre formidable de 28 à 29 millions d'oscillations à la seconde — l'on développe une chaleur des plus uniforme de même que des plus pénétrante. L'on peut placer dans ce champ électrique toute une caisse de pêches et plusieurs douzaines de choux, et dans l'espace de minutes, de secondes même, — cela varie avec les produits, — l'on complète le blanchiment et l'on peut procéder immédiatement à la congélation.

Ainsi, la perte de vitamines est réduite au minimum; le chou blanchi par la vapeur perdrait environ 40% de sa réserve de vitamine C; au moyen du blanchiment électronique, il n'en perdrait que 3%. Il reste à connaître les effets de ce procédé sur les produits entreposés durant des périodes variables, aux points de vue de leur saveur, de leur texture, de leur apparence, etc.

(à suivre)

La moitié seulement du blé nécessaire

Washington. — Les Etats-Unis et le Canada — les plus grands pays producteurs de blé du monde — expédient présentement du blé à l'étranger, à un rythme-record.

En mars seulement, les Etats-Unis exportent près de 1,000,000 de tonnes de blé pour aider à nourrir les populations affamées du globe. Pendant le même laps de temps, le Canada exporte 660,000 tonnes de blé. Les deux pays s'attendent de maintenir ou de dépasser ce rythme d'ici à la fin de juin.

Ajoutons à ces chiffres 900,000 tonnes attendues de la part de l'Australie et 700,000 tonnes de la part de l'Argentine, au cours de la première moitié de cette année.

Et encore, l'exportation semble certaine de ne répondre qu'à la moitié de la demande mondiale pour plus de 20,000,-000 de tonnes de blé d'ici au 30 juin.

Oeufs pour la Grande-Bretagne

La Grande-Bretagne a pris le plus clair de nos exportations d'oeufs en poudre et en coque pendant l'année civile de 1945. Il s'est exporté au total 24.8 millions de livres de poudre d'oeuf. La Grande-Bretagne a pris 24.5 millions de livres de cette quantité. Le reste, soit trois millions de livres, est allé aux pays suivants: Etats-Unis, Perse, Terre-Neuve, Trinité, et Islande. Les exportations d'oeufs en coque ont atteint un total de 42 millions de douzaines. La Grande-Bretagne a pris 40.3 millions de douzaines; Terre-Neuve, 1.1 million. Le reste est allé à huit autres pays.

Les arbres embellissent

Il y a bien des façons d'employer les arbres pour embellir les villes et les campagnes canadiennes — plantations d'avenues, brise-vent pour les maisons de ferme, écrans pour cacher les endroits désagréables à voir, arrières-plans pour les étalages de plus vive couleur dans le jardin, amélioration de l'aspect de la maison par son encadrement dans des masses de feuillage; sans parler de beaucoup d'autres situations qui peuvent être embellies par l'emploi d'arbres d'ornement.

La connaissance des moyens à employer et le choix des meilleures variétés d'arbres sont plus ou moins du domaine des spécialistes, et c'est pourquoi la réimpression du bulletin "Arbres à feuilles caduques et conifères les plus employés pour l'ornementation au Canada" a une importance spéciale.

Demandez à ce sujet la publication qui porte le numéro 599, et qui sort du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

La Survivance des Jeunes

Succès de notre Concours !

Mes chers enfants,

A cause de l'abondance de réponses à notre concours sur la "fierté nationale", je dois remettre à la semaine prochaine plusieurs jolies compositions. J'ai reçu de nombreuses et intéressantes compositions et je félicite tous ceux et celles qui ont pris part au concours.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Semaine de la Fierté nationale à Chauvin

Cher grand-père,

Nous sommes heureux de vous présenter un compte-rendu de la semaine de la fierté nationale, chez-nous!

Mercredi, le 3 avril, nous avons, à l'école, un dîner à la canadienne. Oh! les bonnes fèves, la bonne soupe aux pois, le bon pain de chez-nous, et les bonnes tartes au raisin! Des chansons viennent tour à tour égayer notre banquet, puis nous rendons grâces à Dieu des délicates attentions à notre égard, et nous prenons une bonne partie de balle-au-camp. L'après-midi se termine par des vues fixes sur le Saguenay, là où plusieurs de nos parents sont nés; cela nous intéresse beaucoup car nous en avons tant entendu parler!

Maintenant la classe est libre; entrez, il y a des choses intéressantes à y voir! Voyez-vous les deux grands écussons, placés sur le mur du fond de la classe? Eh! bien, là sont inscrits tous les noms des fondateurs ou pionniers de notre village. Nous leur avons rendu, la semaine durant, de respectueux hommages. Ils le méritent bien, n'est-ce pas? Les Révérends Pères Albert, Huet, Bérubé, Chartrand et Lavoie, notre curé actuel, ne sont pas oubliés en cette circonstance. Quelques photographies sont là, pour nous rappeler le passé.

Vendredi, le 5 avril, nous tenons notre réunion d'Avant-Garde. Soeur supérieure, une Soeur Ursuline et une bonne dame, assistent à l'assemblée. En voici le programme:

Un foyer où l'on chante est un foyer heureux: Or l'Ecole Saint-Aubin est un foyer où l'on chante; Donc. . . Et Dieu sait si l'on chante à Chauvin. Les airs joyeux fusent à toute heure; ils commencent la journée de labeur, ils agrémentent nos récréations, ils sont de tous les instants. La chanson pénètre et vivifie l'atmosphère familiale qui règne dans notre classe.

Depuis longtemps, nos maîtresses rêvaient d'organiser une fête familiale pour encourager les efforts des petits amis de la Bonne Chanson.

Mercredi dernier, lors du dîner à la canadienne et cet après-midi, après de laborieux mais d'enthousiastes exercices, nous offrons notre répertoire à Sr Supérieure. N'est-ce pas la meilleure manière de cultiver le goût du bien et du beau?

A tous l'honneur d'ouvrir la fête en chantant: Lève-toi jeunesse ardente. Puis suivent les salutations d'usage et la prière présidée par soeur supérieure.

Le chant intitulé: Notre Dame du Caanda nous semble tout à fait approprié pour la circonstance.

Louise Courchesne, secrétaire, nous lit les minutes de la dernière assemblée. Raymond en propose l'adoption et Pauline Collette seconde.

Nous chantons: Au fond des campagnes,; avec Pauline Collette soliste.aiv gnes; soliste: Pauline Collette.

Attention! chut, nous sommes à l'église; écoutez, l'on prêche. Mais oui, c'est Paul qui nous prêche l'Epître de la "femme forte". Nous autres, les grandes, nous nous préparons à devenir des femmes dépareillées; l'Epître nous donne notre modèle.

Chant: "Le canadien".

Jeu: "Le téléphone".

Récitation: "Femmes dépareillées," par Richard Girard.

Chant: "Le rouet", par Roland Courchesne.

Lecture: des compositions de Glagys, Louise, Paul, Eveline.

Chant: "La cabane à sucre".

Farce: La demande en mariage, par Rachelle et Bernadette.

Récitation: L'aiguille, par Angèle Benoit.

Chant: "Les crêpes".

Récitation: La campagne, par Roland Courchesne.

Magie: Richard, Girard, Glagys Davis, Roland et Louise Courchesne, Rachelle Puech.

Et pour terminer, nous présentons un morceau d'orchestre sur des airs canadiens.

Soeur Supérieure nous adresse la parole. Elle nous félicite du beau travail accompli et nous encourage à bien parler notre langue, trésor légué par nos ancêtres. Un bel album de la Bonne Chanson est tiré au sort. Rachelle Puech en est l'heureuse gagnante. Une belle image du Sacré-Coeur est gagnée par Eveline Collette. Merci à notre bonne Soeur Supérieure. Le chant national: O Canada, termine la réunion.

Vive le Canadien! Vive notre campagne !

Eveline Collette, prés.
Louise Courchesne, sec.

Pourquoi des fleurs?

Oui, pourquoi des fleurs? Il me semble que c'est un point faible, chez nous, fermières canadiennes, nous négligeons d'embellir nos parterres!

Pourtant, c'est facile! Un peu de goût, de soins constants, contribuent à égayer notre petit coin de terre. Quoique bien jeune encore, j'en ai fait l'expérience, et je crois avoir très bien réussi.

Voyez-vous, à droite de la maison, le grand jardin de fleurs?

Eh bien, je l'ai cultivé, avec l'aide de papa et de maman.

D'abord, maman souleva quelque peu la terre, sous forme de losange et de triangles, les parties destinées à contenir des fleurs. Puis, après avoir donné à la terre, les soins requis, je semai dans le losange une grande variété d'oeillets, qui maintenant répandent un délicieux parfum. Dans les triangles, de belles roses rouges, jaunes, blanches et roses, se balancent au gré du vent. Les gueules-de-lion tout prêts à mordre les lis, qui eux, ne se doutant pas du danger qui les menace, se laissent facilement courber la tête, sans mot dire! Les "vieux garçons" se pensent jolis parmi toutes ces belles fleurs! Ils ont certainement le coeur triste, alors, je les ai placés tout près des "coeurs-saignants".

L'aimez-vous, mon jardin, grand-père? J'en suis fière, car le succès est for apprécié au début d'une carrière.

Eveline Collette,
Chauvin.

Une journée à la campagne

J'ai passé ma première journée à la campagne et déjà je me sens toute rafraîchie, toute reposée, pourtant je n'ai pas fait la paresse.

Levée assez tôt pour saluer Monsieur le Soleil qui apparaît graduellement au-dessus de la côte, je m'habille au chant des oiseaux dont la mélodie fait élever mon coeur vers Dieu. Avec eux je fais ma prière du matin.

Avant de déjeuner, ma cousine et moi allons chercher les vaches qui sont à paître dans un champ voisin. La marche ainsi que la fraîcheur du matin ont aiguisé l'appétit; les crêpes n'ont jamais été si bonnes.

L'avant-midi se passe à la cueillette des fruits; la satisfaction de voir s'emplir la chaudière, l'ambition de finir la première font oublier la fatigue du travail.

Après dîner nous sommes invitées à aller aider mon oncle dans les champs; c'est le temps des foins; l'arôme qui se dégage de ces foins fraîchement coupés nous enivre; et au lieu de prêter main-forte aux hommes, c'est une partie de plaisir que nous prenons en glissant sur les immenses meules.

Le soir après souper, la famille se réunit sur le gazon; nous causons — de quoi? de tout ce qui intéresse les membres de cette famille si étroitement unie; du passé — la récolte s'annonce belle; de l'avenir — le troupeau s'augmentera, les revenus aussi. Pierre ira au Collège d'Agriculture, Jules, le prêtre de bientôt, continuera ses études classiques, Albine ira au pensionnat poursuivre ses classes et commencer les cours d'enseignement ménager.

Puis la voix chaude et vibrante de l'oncle entonne le "Creda du paysan". Nous l'écoutons religieusement et en choeur nous répétons nos actes de foi, d'amour et de reconnaissance.

Ainsi se passe la journée à la campagne, en communion avec tout ce que Dieu a créé et comme Il l'a créé.

Florence Racine,
Pens. de l'Assomption,
Edmonton.

Chez le médecin

"Mon garçon, je te trouve beaucoup mieux; je savais d'ailleurs que mes pilules te feraient du bien; les as-tu prises dans l'eau ou avec du sucre?

—Ni l'un ni l'autre, Docteur; je les ai mises dans mon tire-pois".

L'éloge de l'agriculture

"L'agriculture, nourricière de tout ce qui a vie, est la grande institution indispensable".

L'agriculture! voilà le noble héritage que nous laissa nos ancêtres. C'est vrai il faut avouer que ce métier d'agriculteur est difficile, mais combien il a de charmes.

La vie à la campagne: quoi de plus beau et de meilleur pour la santé! Là dans les champs on peut respirer et travailler librement. Quant aux misères, mais on en trouve partout n'est-ce pas? Allons, voyons le rôle de l'agriculteur. Comme on l'entend dire souvent, c'est lui qui soutient et fait vivre la société. C'est lui qui fournit la farine, qui nourrit le peuple.

Que sa tâche est grande: nourrir les hommes!

Oui, nous, enfants des cultivateurs de la Rivière-la-Paix, soyons fiers de nos papas agriculteurs et comme nos aïeux aimons le sol!

La ferme

Sur la ferme nous voyons d'ordinaire une maison, une écurie, une étable, un poulailler, des granges, une boutique, et des cabanes à cochons. Des fois il y a moins de bâtiments.

Nous voyons aussi des animaux, comme le cheval, le boeuf, des vaches, des porcs, des moutons, des chiens et des chats.

Des volailles comme des poules, des oies, et des canards.

Le cheval et le chien sont mes animaux favoris. J'aime le cheval parce qu'aller à cheval est un de mes jeux favoris. J'aime un chien qui aime à jouer, et qui vient quand je l'appelle.

Je l'aime aussi quand il me suit, surtout quand je vais aux fruits; et quand je vais chercher les vaches il est de grande aide.

Pierretta Noël.
St-Edouard, Alta.

La fermière canadienne

Vous la voyez, du matin au soir, occupée à travailler sur la ferme. La mère de famille à la campagne ne compte jamais ses pas. Elle se lève bien avant vous et jusqu'au soir elle ne reste pas une minute arrêtée. Tout cela est fatiguant, mais jamais vous n'entendrez votre maman se plaindre. Elle est heureuse de se fatiguer pour ses chers petits. Son dévouement ne cesse jamais du premier jour de l'année au dernier.

L'hiver, vu qu'il fait froid, on la voit rarement dehors, mais elle est occupée à la cuisine à préparer les repas, à laver la vaisselle. Toujours elle tient sa maison propre comme une petit salon. Tous les matins elle fait son ménage et prend garde que tout soit bien en ordre. Pendant les heures tranquilles de l'après-midi, on la trouve toujours à tricoter ou à faire du linge pour ses enfants.

La nature se réveille et déjà la fermière commence à rôder dehors. Elle a si hâte que les beaux jours reviennent! Encore quelques jours de beau temps et le père labourera le jardin. C'est avec l'aide de ses fils qu'il sème les patates, car c'est un ouvrage trop dur pour la mère. Le reste du jardin, c'est elle qui le fait. Après l'avoir semé, elle le tient bien propre. Tous les jours elle l'arrose et enlève les mauvais herbes. Le travail du jardin est pénible, mais la récompense est grande. Il produit la nourriture nécessaire pour l'hiver. L'automne, la famille est pressée de rentrer les légumes à la cave. La maman reste à la maison et prépare des repas délicieux que chacun mange avec appétit.

La fermière canadienne donne sa vie entière à sa famille. Dieu seul pourra lui rendre sa récompense. En retour de son dévouement, soyons reconnaissants envers elle et aimons-la comme elle doit être aimée.

Louisa Malo,
Lafond.

Mon cheval que j'ai préféré

J'ai le coeur bien gros en vous parlant du cheval que j'ai aimé, car je l'ai perdu cet hiver. Pour moi, c'était la plus belle bête du district. Son poil noir et soyeux, sa tête en l'air, ses pattes fines se faisant aller prétentieusement; aussi, que j'en étais fier, lorsque j'entrais au village ou visitais quelques amis! "Belle" me rendait aussi de nombreux services: je la choisissais pour aller chercher les animaux ou pour aller à l'école, car rien ne l'effrayait.

J'espère qu'un jour, j'aurai le bonheur de posséder une autre bête semblable.

Paul Benoit,
Chauvin.

Une épitaphe

Sur la fosse où il venait d'inhumer son cheval, un militaire plaça cette épitaphe: "Ci-gît Rufus qui, de son vivant, rua deux colonels, quatre majors, vingt lieutenants, quarante sergents, trois cent deux soldats. . . et une bombe."

La ferme

La ferme est la meilleure place pour habiter avec des enfants. Nous y respirons l'air pur, tandis que dans une ville il n'y a pas de place pour se remuer. Sur la ferme nous sommes tranquilles.

Le temps des travaux arrive le cultivateur se met à l'oeuvre, laboure la terre, disque et sème le blé qui nous donne de la farine et qui fait le bon pain d'habitant. L'hiver le fermier transporte du bois, de la glace et fait d'autres travaux.

Le fermier est toujours gai, toujours content de son sort. Tout marche à merveille. Le soir il s'agenouille avec sa famille pour remercier Dieu de la bonne jouréne qu'ils viennent de finir.

Vive la ferme!

Vive le bon pain d'habitant!

Blanche Gauthier,
Donnelly.

Ont pris part au concours de mars

Liste des élèves qui ont pris part au concours de mars:

Chauvin. — Louise Courchesne, Eveline Collette, Gladys Davis, Paul Benoit.

St-Edouard. — Pieretta Noël.

Edmonton. — (Assomption) Florence Racine.

Beaumont. — Lilliane Vallée.

Tangente. — Léo-Paul Langlois

Ste-Lina. — Yvette Mageau, Alice Bilodeau, Irène Demers, René Durocher, Cécile Mageau, Irène Durocher, Irène Miller, Guy Mageau, Bernard Tourangeau, Juliette Bilodeau, Rita Demers, Lucille Bilodeau, Roméo Bilodeau, Lorraine Lozeau, Armand Ewasiuk, Lorette Jodoin, Donald Gauthier.

Donnelly. — Eugène Fournier, Lévis Cloutier, Blanche Gauthier, Amey Kräuchuk, Emilienne Côté, Yvette Béland, Denise Fillion, Gabrielle Côté, Léon Poulin, Thérèse Johnson, Rémi Rouleau, Pauline Régnier, Exilda Fournier, Jean-Guy Cloutier, Marguerite Johnson, Pauline Mercier, Philomène Mercier, Gilberte Lapointe, Anne-Marie Johnson, Cécile Gauthier, Léonard Fournier, Irène Benoit, André Johnson, Gisèle Lapointe, Lucien Côté.

Lafond. — Louisa Malo, Carmen Robinson, Pierrette Côté, Henri Robinson, Mariette Foisy, Gabrielle Robinson, Rosie Snaychuk, Rita Robinson, Raymond Lafrenière, Roland Lafrenière, Lorraine Foisy, Léona Malo, Laurette Belland, Denise Malo, Jeanne d'Arc Jean, Henri Belland.

Fort Kent. — Fernand Croteau, Albert Bouchard, Lucie Beauchemin, Gilles Bouchard, Cliare Landry, Marguerite Limoges, Omer Ducharme, Eveline Rondeau, Brunette Daigle, Henri Labrie, Julia Roy, Mathilde Chalut, Blanche Roy, Thérèse Bourbeau, Fleurette Chalut, Marie-Jeanne Lacombe, Henri Rondeau, Laurent Lacombe, Aline Labrie, Marguerite Déry, Lorraine Gamache, Estelle Benoit, Catherine Albert, Juliette Ducharme, Alida Gamache, Doris Ducharme, Laurette Daigle.

Mon jardin

J'aime beaucoup à avoir un jardin. Le mien est situé près de la maison. Il est entouré d'une clôture. Une barrière à claire-voie en ferme l'entrée. L'autre jour je l'ai semé; j'y ai mis des rangs de pois, de betteraves, de carottes, de fèves, et beaucoup d'autres légumes verts. J'ai semé des fleurs ici et là pour qu'il ait l'air plus gai encore. Et maintenant, j'ai bien hâte que le bon Dieu le fasse pousser. Tout autour, j'ai planté de petits arbres. Je leur donne des soins assidus pour qu'ils croissent droits, forts et vigoureux.

Quand mon jardin commencera à produire, je sarclerai les mauvaises herbes pour que les légumes aient de la place à pousser. J'y travaillerai tous les soirs après l'école, car c'est le seul temps que je puis passer dans mon jardin. En été, quand il ne pleuvra pas, j'arroserai le jardin avec le grand arrosoir. Pendant les vacances, j'y travaillerai davantage.

Je travaille dans le parterre aussi. J'ai planté des arbres, et j'en prend bien soin. Le gazon est vert et réjouissant. J'ai du plaisir à couper la belle herbe. J'ai semé des fleurs, partant de la barrière jusqu'à la véranda. Le beau roseir que j'aime le plus, se trouve près de la véranda.

Pendant que je cultive ainsi, je remercie Dieu pour la pluie bienfaisante et les chaudes caresses du soleil de l'été qui font pousser les arbres et les plantes.

Pierrette Côté,
Lafond.

En attendant

Mandé en hâte pour remédier à une fuite d'eau, le plombier arrive en retard.

—Ca va?" dit-il, un peu inquiet, à son client.

—A merveille, Monsieur! J'ai pu apprendre à trois de mes enfants à nager, en vous attendant."

Les grains de blé

Sur la terre labourée, un bon fermier s'avance,
Faisant le gracieux geste des semeurs d'antan.
Il sait que chaque grain du blé de sa semence,
Deviendra le pain de sa femme, de ses enfants.

Mais trois petits noyaux, oubliés par le maître,
S'élancèrent dans le vide pour tomber au hazard.
Ils germèrent, et poussant la terre de leur tête,
S'engagèrent sur la voie qui mène au dehors.

Ils levèrent tous les trois, mais un perdit courage,
Et eut vite expiré sous l'ardente chaleur.
Le deuxième un peu vain, fit crisser son feuillage,
Et fut le déjeuner d'un étourneau voleur.

Mais le dernier des trois, fidèle à sa devise
De rendre cent pour un à qui il était dû,
Fut avec sa famille transformé en hostie,
Et puis devint le corps et le sang de Jésus.

C'est ainsi qu'un fermier, de sa main rude et brune,
Sème le pain de vie qui nourrit les élus.
Alors même, si compté dans les classes communes,
N'est-il pas grand collaborateur de Jésus?

Envoi de Lucie Beauchemin,
Fort Kent, Alberta.

L'animal le plus important

La vache est un animal bien important sur la ferme. La vache donne du lait que l'on donne aux bébés et aux enfants. Aussi la vache nous donne de la viande excellente pour les grandes personnes et même pour les enfants de six ans et plus.

Sans la vache nous n'aurions pas le beurre ni le fromage, et même pas de crème. Je crois que c'est l'animal le plus important.

Amey Krawchuk,
Donnelly, Alberta.

Les Battages

Quand vient le temps des battages nous préparons les graineries, les champs et l'étable.

Quand la batteuse arrive, nous la plaçons près de la grainerie. Les régiments d'hommes se rendent dans le champ et dans leurs voitures, chargent les bottines d'avoine. Quand ils arrivent à la machine ils placent leur voyage près de la batteuse pour mettre des bottines dans la bouche ouverte.

La machine est activée par un tracteur et elle sépare la paille et met l'avoine dans la grainerie.

Nous récoltons de grosses récoltes et nous n'avons qu'à vendre ce grain qui nous fournit le vêtement et la nourriture pour l'hiver.

Guy Mageau,
Sainte-Lina.

Ma ferme

Quand nous sommes venus de Québec en 1936 papa a acheté une ferme qui avait trois sections. Nous restons sur la section qui est à deux milles de l'église et du village de Lafond. Nous pouvons aller à l'église tous les dimanches. Quelquefois sur le chemin je demande des questions à maman à propos de la ferme.

Nous restions dans une pauvre maison en bois ronds. Il ne faisait pas bien chaud et nous n'étions pas bien riches. Peu à peu nous avions coupé du bois. Après quelques années, nous avons labouré notre ferme. Papa et nous travaillions bien fort et maman elle travaillait dans la maison. On avait un peu d'argent. Maintenant on a une belle maison de briques rouges et blanches. Notre ferme est bien cultivée et on récolte du grain chaque année. Nous avons du beau grain. Dans notre belle étable papa a des chevaux et dans une autre bâtisse des beaux gros cochons et des petits. Nous avons des poules et d'autres animaux. Comme nous sommes heureux dans notre belle maison sur notre belle ferme.

Carmen Robinson,
Lafond, Alta.

Une scène champêtre

Un jour je marchais à loisir dans les campagnes de notre beau pays. J'aperçois du haut d'une colline une petite ferme. Oui, ces fermes fécondes sont souvent le maintien des Canadiens français. Le soleil resplendissant sur cette scène et présentait à mes regards émerveillés un aspect pittoresque.

Je m'assied pour mieux contempler ce splendide panorama. Au pied de la colline un champ d'épis dorés se balançait au gré des zéphirs de l'été. Plus loin cheminait un fermier. Il maniait la lourde charrue que traînaient les fidèles chevaux. Un peu plus loin les vaches et les moutons broutaient l'herbe verdoyante qui recouvrait l'enclos de la ferme. Six heures, la cloche du village annonce l'Angélus. Le fermier s'arrête, lève sa casquette et récite l'Angélus. Il dételle ensuite ses chevaux qu'il mène vers sa chaumière en regardant d'un oeil de conquérant son champ. C'est là, tout son espoir, tout son soutien. Il pense sans doute au repas succulent que sa femme lui a préparé.

Quel contraste avec la ville bruyante! Le fermier n'a-t-il pas le bonheur d'être libre et indépendant? Oh! fermiers ne laissez pas vos fermes pour la ville car vous y perdriez un incomparable trésor.

Fernand Croteau, Fort Kent.

La langue est un héritage qu'il faut conserver et transmettre

Le comte de Hautecloque, ambassadeur de France au Canada, était dernièrement l'invité d'honneur de la Société du Bon Parler français, à Montréal. Il y a prononcé une allocution sur la nécessité, pour les Canadiens français, de conserver leur langue et de la bien parler.

Voici les principales idées exprimées par le comte de Hautecloque:

La nécessité de bien parler le français s'impose à vous à la fois parce que vous êtes de race française et parce que vous êtes de nationalité canadienne; elle est d'abord un devoir d'honnêteté vis-à-vis de la race dont vous êtes issus, elle est ensuite une preuve d'intelligence à l'égard de votre pays que vous devez servir.

Devoir d'honnêteté

C'est un devoir d'honnêteté, parce que la langue d'un peuple fait partie de son patrimoine au même titre que sa terre, ses moissons, ses troupeaux, ses villes et ses villages. De tous nos biens spirituels, le langage est celui qui est le plus constamment mêlé aux actes de notre vie quotidienne; mais alors que les biens matériels se dépensent, se consomment, se détruisent, se perdent ou disparaissent, le langage, lui, demeure comme le lien vivant et sûr qui attache ceux qui le parlent en même temps au passé, avec tout ce qu'il représente de foi, de tradition et de force, et à l'avenir, avec toutes ses espérances de progrès et de civilisation. La langue d'un peuple est exactement un héritage qui doit être conservé et transmis dans toute sa pureté, dans toute sa clarté.

Falsifier votre langage, même celui de tous les jours, le semer d'expressions étrangères, contribuer ainsi à lui enlever son originalité, ses qualités et même souvent son sens, c'est, en termes précis, dilapider le patrimoine qui, à travers des générations, vous a été légué par vos ancêtres; c'est, pour une race comme la nôtre, une faute grave contre son passé, contre son histoire, contre ses traditions.

Je sais bien que ce devoir d'honnêteté est plus difficile pour vous autres, Canadiens, que pour les Français parce que, quelque solide que soit votre bloc, vous n'êtes qu'une minorité sur l'immense continent nord-américain. Mais si la tâche est plus ardue, elle n'en est que plus nécessaire.

Vous devez lutter contre l'invasion progressive de tournures et de mots étrangers dans votre langage courant, vous devez rester fidèles à la langue de vos pères et vous refuser à admettre que le français parlé sur les bords du Saint-Laurent soit différent de celui qui vous est venu de Normandie, de Bretagne, de Saintonge ou du Poitou.

Preuve d'intelligence

Maintenir la pureté du langage est aussi, du point de vue purement canadien, une preuve d'intelligence. Si, en effet, vous voulez garder au français la place à laquelle il a droit ici et que lui garantissent vos lois, vous vous mettriez volontairement en état d'infériorité en lui faisant perdre peu à peu, par négligence ou insouciance, son classicisme et sa pureté. Une langue comme la nôtre qui a toujours représenté dans le monde un facteur important de culture, de civilisation et de progrès constitue pour votre admirable nation canadienne un apport qui a déjà été et sera toujours une contribution puissante à son développement spirituel. Encore faut-il que vous la soigniez précieusement et que vous ne laissiez pas l'ivraie étouffer peu à peu le bon grain! Bien parler le français, c'est servir intelligemment votre patrie en lui donnant la possibilité de bénéficier totalement de cette juxtaposition amicale de deux langues, également nobles, également belles, en lui permettant de récolter deux moissons spirituelles, sans doute différentes, mais l'une et l'autre riches de promesses généreuses.

"Quand un vin est bon. . .

Comme vous le voyez, vos responsabilités sont grandes puisque, sur ce continent américain, dont la richesse, la puissance, l'influence, vont croissant dans le monde, c'est vous qui portez le flambeau de la culture française. Or ce flambeau, si lumineusement tenu par vos élites, doit en premier lieu éclairer la masse des humbles, des modestes, des travailleurs, ceux qui peinent durement pour le pain quotidien, et pour qui le bon parler français représente l'unique chance d'accéder aux joies pures de la pensée.

Soyez donc vigilants, amis Canadiens! Dans vos familles, vos écoles, vos églises, dans vos livres, votre presse ou votre radio, ne cessez jamais d'être les bons ouvriers du bel outil de la pensée française. Suivez scrupuleusement le conseil de notre grand écrivain Duhamel, qui, rappelant le vieux proverbe: "Quand un vin est bon, il faut s'y tenir", écrivait récemment: "Quand une langue est bonne, sûre, harmonieuse, éprouvée, il faut l'employer avec amour, la surveiller jalousement, l'enrichir avec prudence et la passer ainsi toute pure, toute chaude, toute vibrante, à ses enfants et à ses petits-enfants".

La Fédération . . .

(Suite de la page 1)

cette requête. Il a rappelé comment, depuis de nombreuses années, le producteur de beurre avait été négligé et comme il avait dû encaisser de pertes pendant la crise. Le rationnement actuel est une conséquence de ce lointain état de choses. Les prix en vigueur jusqu'ici ont indirectement conduit à la rareté du produit.

Sur ce point, la Fédération a obtenu un prompt résultat. L'augmentation de quatre sous est entrée en vigueur le 1er avril.

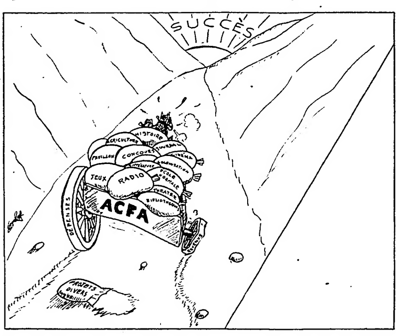
Main-d'oeuvre

M. Marion a ajouté quelques commentaires sur le manque de main-d'oeuvre agricole au pays et, en particulier, dans la province de Québec. Il a rattaché cette question à celle du manque de beurre. Le producteur laitier est précisément un homme qui a besoin d'aides l'année durant. Les vaches dans notre province, a dit en plaisantant M. Marion, ont le tort de travailler aussi fort le dimanche que la semaine. Mais ce jour-là, les employés disparaissent et c'est le propriétaire, quel que soit son âge et ses forces, qui doit accomplir la besogne. Le président général de l'U.C.C. estime et dit que le problème de la main-d'oeuvre dans Québec est une résultante de la guerre. Nous comptions sur les fils et les filles que nous élevons pour maintenir la ferme en pleine exploitation. L'armée et les usines ont pris les hommes sur lesquels nous pouvions nous reposer et la situation est plus grave encore au lendemain de la guerre. D'où la nécessité de prendre des mesures urgentes et de réparer dans une certaine mesure, le désordre qui s'est produit.

Réponses ministérielles

L'hon. M. Gardiner, comme ministre de l'Agriculture, a répondu au nom de ses collègues. En ce qui concerne le beurre, il a admis que la position de producteurs était intenable. Sans engager immédiatement le gouvernement, il a promis une rapide amélioration de la situation. Il a assuré que le mémoire de la Fédération recevrait la considération qui lui était due. Le premier ministre, M. King, a clos l'entretien. Il a félicité les cultivateurs d'exposer leurs demandes avec clarté et précision, en des termes modérés qui prouvent ample étude et parfaite réflexion. Il les a loués de même de tenir compte de l'intérêt général du pays et de ne pas se faire les interprètes de clans criards et égoïstes. Il a rappelé, comme M. Gardiner, que son gouvernement ne donne pas de solutions aux problèmes agricoles importants sans consulter d'abord la Fédération canadienne d'Agriculture. Il tient à ce que cette collaboration profitable au Canada tout entier comme à la classe agricole se continue à l'avenir.

On peut se rendre . . . mais ça prend plus de temps!



La vie française en Alberta est en marche. La route n'est pas toujours facile "dans un chemin montant, sablonneux, malaisé", surtout quand le chariot n'est pas attelé à six forts chevaux, mais à un vieux "piton". Pourtant que de sacs à trainer! On n'en voit ici qu'une partie, ceux qui sont sur le dessus de la charge. Il y a encore en-dessous toute la kyrielle des réalisations des divers Comités de l'A.C.F.A. Et encore on est obligé de laisser tomber du baggage en route!

Le dessin ci-dessus, dû au talent de l'un de nos jeunes artistes, Léger Roy, illustre bien la situation. Ce n'est pas pour rien que les réalisations tardent parfois à vous arriver: ça irait tellement mieux si les deux roues étaient pareilles! On ne demande pas un camion neuf: on n'est pas si pressé: tout ce qu'on demande c'est un bon vieux charriot qui va sûrement son petit train. Mais au rythme où les souscriptions des Cercles entrent, il va peut-être falloir chercher un dépotoir pour mettre les restants du cabarouet.

Pensons seulement aux journées de l'A.C.F.A., et tout ira bien.

On réclame des mesures pour faciliter la construction de maisons à bon marché

Le secrétariat général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a rendu publique une résolution lancée au récent congrès général de cette association nationale. Le voeu, appuyé par quelque 170 délégués représenant les milliers de membres groupés dans les soixante-dix sections de la Société, vient d'être adressé à tous les ministres et députés du Québec et du Canada.

Texte

Les représentants d'un grand nombre de sociétés de Montréal réunis au Monument National, le 11 décembre 1945, sous les auspices du Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, prenaient connaissance d'un rapport sur l'habitation, soumis par M. J.-Omer Asselin, président du comité exécutif au conseil de la ville de Montréal et adoptaient une importante résolution en marge du problème du logement à Montréal.

Un comité permanent de la construction familiale à bon compte, fondé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à la demande de M. Asselin, et composé de quinze spécialistes publiait, à la suite d'un examen attentif de la question, son approbation à la résolution du 11 décembre et formulait à son tour une urgente requête.

Résolutions

Faisant leur ces deux résolutions, les congressistes réclament du gouvernement fédéral:

1. Les dégrèvements d'impôt nécessaires à l'accroissement de la production des matériaux de construction;

2. Une meilleure distribution de ces matériaux et leur utilisation pour satisfaire aux besoins du peuple canadien d'abord avant de combler ceux des peuples étrangers;

3. L'abrogation immédiate de la loi créant la "Wartime Housing Limited", organisme qui prélève dans le Canada des matériaux de construction au bénéfice surtout de certaines provinces et qui compromet, dans le domaine du bâtiment, l'essor de l'entreprise privée;

4. Le retour comme avant la guerre, au code civil de la province de Québec pour le règlement des différents entre locataires et propriétaires.

Les congressistes prient en outre le gouvernement de la province de Québec, d'organiser, en faisant appel aux scientistes de nos grandes écoles spécialisées, un service de recherches techniques en vue de trouver les moyens de construire à bon marché des habitations pour les familles nombreuses.

Les enfants avant les usines

Stockholm. — M. Herbert Hoover, chargé d'une enquête sur le ravitaillement européen, a déclaré qu'il est plus important de rétablir la santé de millions d'enfants européens sous-alimentés que de reconstruire des usines, "parce que les enfants représentent l'avenir". Il prédit que si tout va bien la disette sera "moins grave" l'an prochain. Il la dit "plus grave que partout ailleurs" en Pologne, "très grave" en Finlande. La Suède a renoncé à toutes les importations de vivres qu'elle projetait avant la prochaine récolte, afin d'augmenter les disponibilités de pays moins favorisés.

Pour combattre la tuberculose

Québec. — L'hon. Albini Paquette, ministre de la Santé et du Bien-Etre social, a présenté un projet de loi pour combattre la tuberculose. Ce projet de loi autorise le gouvernement à adopter les mesures qu'il jugera nécessaires pour mener une lutte efficace et à dépenser à cette fin une somme n'excédant pas $10,000,000 pendant une période de quatre ans. Il prévoit aussi la création d'un comité consultatif, composé de cinq membres, dont trois médecins, et la nomination d'un directeur général de la lutte antituberculose au traitement de $10,000 par année.

La lutte contre le communisme

Montréal. — M. Hilaire Beauregard, directeur de la police provinciale, a annoncé qu'on mènera une campagne "vigoureuse" contre les communistes, dans la région de Montréal.

M. Beauregard et le capitaine Jack Ennis de la police municipale ont conféré sur les mesures à prendre contre le communisme; de source sûre, on s'attend à des descentes de police dans un avenir prochain; la police en a déjà effectué deux de peu d'importance.

La police provinciale menait activement des enquêtes sur le communisme, immédiatement avant et après le début de la guerre; une escouade spéciale anticommuniste mettait en vigueur la loi provinciale du cadenas, qui donnait mandat à la police pour raider et fermer les lieux qui servaient ou étaient soupçonnés de servir au profit des communistes. Approuvée en 1937, la loi du cadenas n'a jamais été révoquée.

Il faut dire: NU

New-York. — L'abréviation officielle des Nations-Unies est NU, a déclaré Benjamin Cohen, directeur du service d'information publique des NU.

Avant que le Conseil de sécurité se réunisse à New-York l'abbréviation généralement acceptée jusqu'alors, ON U. était employée par plusieurs attachés de l'organisme. Toutefois, tous les services ont reçu des instructions formelles d'employer NU (en anglais UN au lieu de UNO).

Le public applaudit aux Communes

Ottawa. — Le public n'a pas le droit d'applaudir dans les galeries de la Chambre des Communes; mais quand l'hon. Paul Martin, secrétaire d'Etat, déclara qu'"il est temps que nous sachions ce que c'est qu'un Canadien", les spectateurs n'y purent tenir et endossèrent bruyamment la déclaration avec les députés de tous les partis politiques. M. Martin a fait cette déclaration en présentant un bill ayant pour objet d'établir une citoyenneté canadienne bien définie. Il a ajouté: "Il y a au moins une chose que tous nous pouvons être: des Canadiens".

Le Pape . . .

(Suite de la page 1)

Appel à l'Amérique latine

Après avoir fait remarquer que les Etats-Unis allaient de l'avant dans une campagne pour éviter la famine, avec l'aide du Canada et de la Grande-Bretagne, le Souverain Pontife fit un appel spécial à l'Amérique latine.

Il parla spécialement de l'Argentine, la qualifiant de "grenier du monde", ainsi que du Brésil, en demandant à toutes les nations, grandes et petites, d'aider à "leurs frères nécessiteux".

"Il est certain qu'un petit rationnement à peine perceptible dans les pays les mieux approvisionnés aurait comme résultat d'épargner des vivres dont ont besoin les autres peuples, frappés plus rudement par la famine et apporter un soulagement marqué dans leurs besoins les plus urgents", dit le Pape. "Pour cette raison, Nous Nous tournons avec confiance vers les peuples de l'Amérique latine".

Eloge du Canada et des Etats-Unis

Il fit l'éloge des Etats-Unis dans les termes suivants:

"Dans cette grande offensive mondiale contre la famine, les Etats-Unis ont généreusement pris l'initiative. Ils ont mis au service de la cause sainte leur gigantesque pouvoir de production. Ils ont redoublé leurs efforts pour augmenter le surplus des denrées alimentaires destinées à l'exportation. Le Canada aussi, comme Nous le savons, suit la même voie dans sa traditionnelle libéralité".

Déclaration de M. Hoover

Londres. — Herbert Hoover a dit que la famine est "inévitable" en Europe à moins que les pays qui produisent beaucoup de blé ne leur envoient immédiatement toutes leurs provisions disponibles.

La mortalité infantile annuelle de plus de 20 pour 100 "est une indication de famine lente", a dit M. Hoover. Le rétablissement des enfants "ne peut pas être retardé".

"Le monde ne peut pas détester les enfants, même ceux de l'ennemi. Nos enfants devront vivre avec eux dans le même monde".

Observatoire

(suite de la page 1)

King, M. Saint-Laurent, M. McKinnon et d'autres ministres brillaient par leur absence, cependant que l'hon. Mitchell et quelques libéraux votèrent contre le projet. Les conservateurs et les créditistes en bloc votèrent eux aussi contre le changement proposé.

Par contre, ce qui restait de libéraux, les C.C.F., le Bloc Populaire et les indépendants réussirent à emporter le morceau. Résultat: 123 contre 62 en faveur de la fête nationale du Canada.

Espérons que le projet sera ratifié par le Sénat. Nous pourrons alors nous réjouir de voir s'ouvrir une ère nouvelle. Le Canada a été trop longtemps tenu en servitude par une poignée d'impérialistes; il est temps que les vrais Canadiens prennent en mains les destinées de leur pays.

* * *

C'est beau, la politique!

Au cours de la guerre, on a trouvé du jour au lendemain des millions et même des milliards pour lever des armées, fabriquer des canons, des navires, des avions, des munitions de tous calibres, et faire en plus des dons répétés à l'Angleterre. Aujourd'hui encore les cadeaux à l'Empire se continuent sous des formes à peine déguisées. . .

Et pendant que l'on vient chercher l'argent dans nos poches pour le jeter par les fenêtres, nos gouvernements ne trouvent pas de fonds qui permettraient la construction d'habitations convenables; on laisse les gens vivre dans des garages et des écuries; on lésine sur l'octroi d'allocations familiales; on refuse les formules bilingues sous prétexte qu'elles coûteraient trop cher; et que d'autres inepties!

C'est beau, la politique! quand il s'agit d'aider l'Empire

P.-E. B.



Le Club Athlétique de Vimy gagne le trophée "Hotel Legal", emblème du championnat de gouret de la ligue no 22. Le clube a gagné le trophée en faisant subir la défaite au club de Legal, jusqu'ici premier dans la Ligue, dans une série de cinq parties. **Debout,** de gauche à droite: M. l'abbé Thérrien, instructeur-joueur; Robert "Bob" Fagnan; Paul Fagnan, garde-but; Robert "Bob" Gouin; Louis Carrière; Paul St-Arnaud; Jack Dusseault; Albert St-Arneau, représentant du club. **Premier rang:** Adonias "Bing" Fortier; Albreda "Broda" Fortier, gérant; Roger Baert, capitaine; Laurent Fortier; Albert Baert.

Les travaillistes n'en veulent pas

Londres. — Après avoir refusé une nouvelle requête d'affiliation de la part des communistes, le comité exécutif du parti travailliste a émis une déclaration résumant l'attitude du parti travailliste contre l'affiliation communiste au parti, et accusant les communistes "de tendances à la dictature".

Le rapport dit: "Les communistes considèrent la démocratie comme une fraude bourgeoise. Une tendance à la dictature infecte leur propre organisme international. La politique communiste se décide par dessus la tête des membres du parti".

La déclaration ajoute que, pendant que les différentes sections du parti communiste exécutaient, en 1939, sa décision d'appuyer la guerre, les chefs du parti ont changé toute la politique et l'ont transformée en une opposition ouverte à l'effort de guerre britannique.

Le parti travailliste anglais fut parmi les premiers et les plus constants champions de l'union soviétique dans le monde, continue la déclaration. Elle ajoute, cependant, que "l'exécution automatique des supposés désirs de l'URSS crée des soupçons sur les intentions soviétiques".

"Un parti totalitaire de ce genre n'a pas de chance de réussir dans un groupe démocratique sain, fort; la détresse économique et la désillusion politique sont le seul terrain sur lequel il peut fleurir", ajoute la déclaration.

Notre fromage va à l'Angleterre

Ottawa. — Depuis les sept dernières années, le Royaume-Uni a reçu la presque totalité des exportations de fromage canadien. Le total des exportations est de 827,990,300 livres et la Grande-Bretagne a reçu 793,139,000 livres.

Durant la même période, les exportations de beurre ont été de 36,552,500 livres et le Royaume-Uni a reçu pour sa part 18,199,500 livres. Ces renseignements ont été fournis au Dr Pierre Gauthier, député de Portneuf.